



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

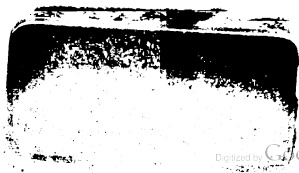
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



MERCURE

GALANT.

AVRIL 1714.



A PARIS,

M. DCCXIV.

Avec Privilege du Roy.

MERCURE GALANT.

*Par le Sieur Du E****

Mois
d'Avril
1714.

Le prix est 30. sols relié en veau , &
25. sols , broché.

A PARIS,
Chez DANIEL JOLLET, au Livre
Royal, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU , à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMESLE, à l'entrée de la rue
du Foin, du côté de la rue
Saint Jacques.

Avec Approbation, & Privilège du Roi:



MERCURE

GALANT



AVANTURE

nouvelle.



N jeune Comte,
d'une des meil-
leurs Maisons
du Royaume, s'étant
nouvellement établi dās
Avril 1714. A ij

4 MERCURE

un quartier où le jeu & la galanterie regnoient également , fut obligé d'y prendre parti comme les autres ; & parce que son cœur avoit des engagements ailleurs , il se déclara pour le jeu , comme pour sa passion dominante : mais le peu d'empressement qu'il y avoit , faisoit assez voir qu'il se contraignoit , & l'on jugea que c'étoit un homme qui ne s'atta-

GALANT. 5

choit à rien , & qui dans la necessité de choisir , avoit encore mieux aimé cet amusement, que de dire à quelque belle ce qu'il ne sentoit pas. Un jour une troupe de jeunes Dames qui ne joüoient point , l'entreprit sur son humeur indifferente. Il s'en défendit le mieux qu'il put , alleguant son peu de merite , & le peu d'esperance qu'il auroit d'être

A iij

6 MERCURE

tre heureux en amour :
mais on lui dit que
quand il se connoîtroit
assez mal pour avoir une
si méchante opinion de
lui-même , cette raison
seroit foible contre la
vûë d'une belle person-
ne ; & là-dessus on le
menaça des charmes d'u-
ne jeune Marquise , qui
demeuroit dans le voisi-
nage, & qu'on attendoit.
Il ne manqua pas de leur
repartir qu'elles-mêmes

ne se connoissoient point assez, & que s'il pouvoit échaper au peril où il se trouvoit alors, il ne devoit plus rien craindre pour son cœur. Pour réponse à sa galanterie, elles lui montrèrent la Dame dont il étoit question, qui entroit dans ce moment. Nous parlions de vous, Madame, lui dirent-elles en l'apercevant. Voici un indifférent que nous vous

A iiij

8. MERCURE

donnons à convertir :
vous y êtes engagée
d'honneur ; car il semble
vous défier aussi-bien
que nous. La Dame &
le jeune Comte se re-
connurent , pour s'être
vus quelquefois à la cam-
pagne chez une de leurs
amies. Elle étoit fort con-
vaincuë qu'il ne meri-
toit rien moins que le
reproche qu'on luy fai-
soit , & il n'étoit que
trop sensible à son gré :

GALANT. 9

mais elle avoit les raisons pour feindre de croire ce qu'on lui disoit. C'étoit une occasion de commerce avec un homme , sur lequel depuis long-temps elle avoit fait des desseins qu'elle n'avoit pû executer. Elle lui trouvoit de l'esprit & de l'enjouement , & elle avoit hazardé des complaisances pour beaucoup de gens qui assurément ne le valoient

10 MERCURE

pas : mais son plus grand
merite étoit l'opinion
qu'elle avoit qu'il fût ai-
mé d'une jeune Demoi-
selle qu'elle haïssoit , &
dont elle vouloit se van-
ger. Elle prit donc sans
balancer le parti qu'on
lui offroit ; & après lui
avoir dit qu'il falloit qu'-
on ne le crût pas bien
endurci , puis qu'on s'a-
dressoit à elle pour le
toucher , elle entreprit
de faire un infidele , sous

GALANT. 11

pretexte de convertir un indifférent. Le Comte aimoit passionnément la Demoiselle dont on le croyoit aimé, & il tenoit à elle par des engagements si puissans , qu'il ne craignoit pas que rien l'en pût détacher. Sur tout il se croyoit fort en sûreté contre les charmes de la Marquise. Il la connoissoit pour une de ces coquettes de profession qui veulent , à

12 MERCURE

quelque prix que ce soit,
engager tout le monde,
& qui ne trouvent rien
de plus honteux que de
manquer une conquête.
Il sçavoit encore que de-
puis peu elle avoit un
amant, dont la nouveau-
té faisoit le plus grand
merite, & pour qui elle
avoit rompu avec un
autre qu'elle aimoit de-
puis long - temps, & à
qui elle avoit des obli-
gations essentielles. Ces

connoissances lui sem-
bloient un remede as-
suré contre les tentations
les plus pressantes. La
Dame l'avoit assez veu
pour connoître quel é-
toit son éloignement
pour des femmes de son
caractere : mais cela ne
fit que flater sa vanité.
Elle trouva plus de gloi-
re à triompher d'un
cœur qui devoit être si
bien défendu. Elle lui
fit d'abord des reproches

14 MERCURE

de ne l'estre pas venu voir depuis qu'il étoit dans le quartier, & l'engagea à reparer sa faute dès le lendemain. Il alla chez elle, & s'y fit introduire par un Conseiller de ses amis, avec qui il logeoit, & qui avoit des liaisons étroites avec le mari de la Marquise. Les honnêtetez qu'elle lui fit l'obligèrent ensuite d'y aller plusieurs fois sans in-

GALANT. 15

roducteur ; & à chaque
visite la Dame mit en
usage tout ce qu'elle
crut de plus propre à
l'engager. Elle trouva
d'abord toute la résis-
tance qu'elle avoit at-
tenduë. Ses soins, loin
de faire effet, ne lui at-
tirerent pas seulement
une parole qui tendît à
une déclaration : mais
elle ne désespéra point
pour cela du pouvoir de
ses charmes ; ils l'avoient

16 MERCURE

servi trop fidelement en d'autres occasions, pour ne lui donner pas lieu de se flater d'un pareil succès en celle-ci ; elle crut même remarquer bientôt qu'elle ne s'étoit pas trompée. Les visites du Comte furent plus fréquentes : elle lui trouvoit un enjouement que l'on n'a point quand on n'a aucun dessein de plaire. Mille railleries divertissantes qu'il faisoit
sur

GALANT. 17

sur son nouvel amant ;
le chagrin qu'il témoi-
gnoit quand il ne pou-
voit estre seul avec elle ;
l'attention qu'il prestoit
aux moindres choses
qu'il luy voyoit faire :
tout cela lui parut d'un
augure merveilleux , &
il est certain que si elle
n'avoit pas encore le
cœur de ce pretendu in-
different , elle occupoit
du moins son esprit. Il
alloit plus rarement chez

Avril 1714.

B

18 MERCURE

la Demoiselle qu'il aimoit, & quand il étoit avec elle, il n'avoit point d'autre soin, que de faire tomber le discours sur la Marquise. Il aimoit mieux railler d'elle que de n'en rien dire. Enfin soit qu'il fût seul, ou en compagnie, son idée ne l'abandonnoit jamais. Quel dommage, disoit-il quelquefois, que le Ciel ait répandu tant de graces dans une

coquette? Faut-il que la voyant si aimable , on ait tant de raison de ne point l'aimer? Il ne pouvoit lui pardonner tous ses charmes ; & plus il lui en trouvoit, plus il croyoit la haïr. Il s'oublia même un soir jusques à lui reprocher sa conduite, mais avec une aigreur qu'elle n'auroit pas osé espérer sïtoſt. A quoy bon , lui dit-il, Madame, toutes ces œil-

B ij

20 MERCURE

lades & ces manieres étudiées que chacun regarde, & dont tant de gens se donnent le droit de parler ? Ces soins de chercher à plaire à tout le monde, ne sont pardonnables qu'à celles à qui ils tiennent lieu de beauté. Croyez-moy, Madame, quittez des affectations qui sont indignes de vous. C'étoit où on l'attendoit. La Dame étoit trop habile

pour ne distinguer pas les conseils de l'amitié des reproches de la jalousie. Elle lui en marqua de la reconnoissance, & tâcha ensuite de lui persuader que ce qui paroïssoit coquetterie, n'étoit en elle que la crainte d'un véritable attachement ; que du naturel dont elle se connoïssoit, elle ne pourroit être heureuse dans un engagement, parce

22 MERCURE

qu'elle ne se verroit jamais aimée , ni avec la même sincérité , ni avec la même délicatesse dont elle souhaiteroit de l'être , & dont elle sçavoit bien qu'elle aimeroit. Enfin elle lui fit un faux portrait de son cœur , qui fut pour lui un véritable poison. Il ne pouvoit croire tout à fait qu'elle fût sincère : mais il ne pouvoit s'empescher de le souhaiter. Il cher-

choit des apparences à ce qu'elle lui disoit, & il lui rappelloit mille actions qu'il lui avoit vû faire, afin qu'elle les justifiât ; & en effet, se servant du pouvoir qu'elle commençoit à prendre sur lui, elle y donna des couleurs qui dissipèrent une partie de ses soupçons : mais qui pourtant n'auroient pas trompé un homme qui eust moins souhaité de

24 MERCURE

l'estre. Cependant, ajouta-t-elle d'un air enjoué, je ne veux pas tout à fait disconvenir d'un défaut qui peut me donner lieu de vous avoir quelque obligation. Vous sçavez ce que j'ai entrepris pour vous corriger de celui qu'on vous reprochoit. Le peu de succès que j'ai eu ne vous dispense pas de reconnoître mes bonnes intentions, & vous m'en devez les mêmes soins.

soins. Voyons si vous ne
serez pas plus heureux à
fixer une inconstante,
que je l'ay été à toucher
un insensible. Cette pro-
position , quoique faite
en riant, le fit rentrer en
lui-mesme, & alarma
d'abord sa fidelité. Il vit
qu'elle n'avoit peut-es-
tre que trop reüssi dans
son entreprise, & il re-
connut le danger où il
étoit : mais son penchant
commençant à lui ren-

Avril 1714. C

26 MERCURE

dre ces reflexions fâcheuses , il tâcha bientôt à s'en délivrer. Il pensa avec plaisir que sa crainte étoit indigne de lui , & de la personne qu'il aimoit depuis si long-temps. Sa délicatesse alla même jusqu'à se la reprocher comme une infidélité ; & après s'estre dit à soy-même , que c'étoit déjà estre inconstant que de craindre de changer , il embrassa

avec joye le parti qu'on lui offroit. Ce fut un commerce fort agreable de part & d'autre. Le pretexte qu'ils prenoient rendant leur empressement un jeu, ils goustoient des plaisirs qui n'étoient troublez d'aucuns scrupules. L'Italien, qu'ils sçavoient tous deux, étoit l'interprete de leurs tendres sentimens. Ils ne se voyoient jamais qu'ils n'eussent à

C ij

28 MERCURE

se donner un billet en cette langue ; car pour plus grande seureté , ils étoient convenus qu'ils ne s'enverroient jamais leurs lettres. Sur-tout elle lui avoit défendu de parler de leur commerce au Conseiller avec qui il logeoit , parce qu'il étoit beaucoup plus des amis de son mari que des siens , & qu'autrefois , sur de moindres apparences, il lui avoit donné

des soupçons d'elle fort defavantageux. Elle lui marqua même des heures où il pouvoit le moins craindre de les rencontrer chez elle l'un ou l'autre, & ils convinrent de certains signes d'intelligence pour les temps qu'ils y seroient. Ce mystere étoit un nouveau charme pour le jeune Comte. La Marquise prit ensuite des manieres si éloignées d'une co-

30 MERCURE

quette , qu'elle acheva
bientost de le perdre.
Jusques là elle avoit eu
un de ces caracteres en-
joüez , qui reviennent
quasi à tout le monde,
mais qui desesperent un
amant ; & elle le quitta
pour en prendre un tout
opposé , sans le lui faire
valoir comme un sacri-
fice. Elle écarta son nou-
vel amant , qui étoit un
Cavalier fort bien fait.
Enfin loin d'aimer l'é-

clat, toute son application étoit d'empêcher qu'on ne s'apperçût de l'attachement que le Comte avoit pour elle : mais malgré tous ses soins, il tomba un jour de ses poches une lettre que son mari ramassa sans qu'elle y prît garde. Il n'en connût point le caractère, & n'en entendit pas le langage : mais ne doutant pas que ce ne fût de l'Italien, il courut

C iij

32 MERCURE

chez le Conseiller , qu'il sçavoit bien n'être pas chez lui , feignant de lui vouloir communiquer quelque affaire. C'étoit afin d'avoir occasion de parler au Comte , qu'il ne soupçonnoit point d'être l'auteur de la lettre , parce qu'elle étoit d'une autre main. Pour prévenir les malheurs qui arrivent quelquefois des lettres perduës , le Comte faisoit écrire tou-

tes celles qu'il donnoit à la Marquise par une personne dont le caractère étoit inconnu. Il lui avoit porté le jour précédent le billet Italien dont il s'agissoit. Il étoit écrit sur ce qu'elle avoit engagé le Conseiller à lui donner à souper ce même jour-là ; & parce qu'elle avoit sçû qu'il devoit aller avec son mari à deux lieues de Paris l'aprèsdînée , & qu'ils

34 MERCURE

n'en reviendroient que fort tard, elle étoit convenuë avec son amant qu'elle se rendroit chez lui avant leur retour. La lettre du Comte étoit pour l'en faire souvenir, & comme un avantgoût de la satisfaction qu'ils se promettoient cette soirée. Le mari n'ayant point trouvé le Conseiller, demanda le Comte. Dès qu'il le vit, il tira de sa poche d'un air em-

pressé quantité de papiers , & le pria de les lui remettre quand il seroit revenu. Parmi ces papiers étoit celui qui lui donnoit tant d'agitation. En voici un , lui dit-il en feignant de s'être mépris , qui n'en est pas. Je ne sçai ce que c'est , voyez si vous l'entendrez mieux que moy : & l'ayant ouvert , il en lut lui-même les premières lignes , de peur que

36 MERCURE

le Comte jettant les yeux sur la suite, ne connût la part que la Marquise y pouvoit avoir, & que la crainte de lui apprendre de fâcheuses nouvelles, ne l'obligeât à lui déguiser la vérité. Le Comte fut fort surpris quand il reconnut sa lettre. Un trouble soudain s'empara de son esprit, & il eut besoin que le mari fût occupé de sa lecture, pour lui donner

le temps de se remettre.
Après en avoir entendu
le commencement : Voi-
la , dit-il , contrefaisant
l'étonné , ce que je cher-
che depuis long-temps.
C'est le rôle d'une fille
qui ne sçait que l'Italien,
& qui parle à son amant
qui ne l'entend pas. Vous
aurez veu cela dans une
Comedie Françoisse qui
a paru cet hyver. Mille
gens me l'ont demandé,
& il faut que vous me

38 MERCURE

fassiez le plaisir de me le laisser. J'y consens, lui répondit le mari , pourveu que vous le rendiez à ma femme, car je croy qu'il est à elle. Quand le jeune Comte crut avoir porté assez loin la crédulité du mari , il n'y eut pas un mot dans ce prétendu rôle Italien , dont il ne lui voulût faire entendre l'explication : mais le mari ayant ce qu'il souhaitoit , bé-

nit le Ciel en lui-mesme de s'être trompé si heureusement , & s'en alla où l'appelloient ses affaires. Aussitôt qu'il fut sorti , le Comte courut à l'Eglise , où il étoit sûr de trouver la Dame , qu'il avertit par un billet , qu'il lui donna secrètement , de ce qui venoit de se passer , & de l'artifice dont il s'étoit servi pour retirer sa lettre. Elle ne fut pas sitôt

40 MERCURE

rentrée chez elle, qu'elle mit tous ses domestiques à la quête du papier, & son mari étant de retour, elle lui demanda. Il lui avoüa qu'il l'avoit trouvé, & que le Comte en ayant besoin, il lui avoit laissé entre les mains. Me voyez-vous des curiositez semblables pour les lettres que vous recevez, lui répondit-elle d'un ton qui faisoit paroître un peu de colere ?
Si

GALANT. 41.

Si c'étoit un billet tendre, si c'étoit un rendez-vous que l'on me donnât, seroit-il agréable que vous nous vinssiez troubler ? Son mari lui dit en l'embrassant, qu'il sçavoit fort bien ce que c'étoit ; & pour l'empêcher de croire qu'il l'eût soupçonnée, il l'assura qu'il avoit cru ce papier à lui lors qu'il l'avoit ramassé. La Dame ne borna pas son ressentiment.

Avril 1714.

D

42 MERCURE

à une raillerie de cette nature. Elle se rendit chez le Comte de meilleure heure qu'elle n'auroit fait. La commodité d'un jardin dans cette maison étoit un prétexte pour y aller avant le temps du souper. La jalousie dans un mari est un défaut si blâmable, quand elle n'est pas bien fondée, qu'elle se fit un devoir de justifier ce que le sien lui en avoit fait

GALANT. 43

paroître. Tout favorisoit un si beau dessein ; toutes sortes de témoins étoient éloignez , & le Comte & la Marquise pouvoient se parler en liberté. Ce n'étoit plus par des lettres & par des signes qu'ils exprimoient leur tendresse. Loin d'avoir recours à une langue étrangere , à peine trouvoient-ils qu'ils scussent assez bien le François pour se dire

Dij

44 MERCURE

tout ce qu'ils sentoient ;
& la défiance du mari
leur rendant tout légi-
time , la Dame eut des
complaisances pour le
jeune Comte , qu'il n'au-
roit pas osé espérer. Le
mari & le Conseiller é-
tant arrivez fort tard ,
leur firent de grandes ex-
cuses de les avoir fait si
long - temps attendre.
On n'eut pas de peine à
les recevoir , parce que
jamais on ne s'étoit

moins impatienté. Pendant le souper leurs yeux firent leur devoir admirablement ; & la contrainte où ils se trouvoient par la présence de deux témoins incommodes , prêtoit à leurs regards une éloquence qui les consolait de ne pouvoir s'expliquer avec plus de liberté. Le mari ayant quelque chose à dire au Comte , l'engagea à venir faire avec lui

46 MERCURE

un tour de jardin. Le Comte en marqua par un coup d'œil son déplaisir à la Dame , & la Dame lui fit connoître par un autre signe combien l'entretien du Conseiller alloit la faire souffrir. On se sépara. Jamais le Comte n'avoit trouvé de si doux momens que ceux qu'il passa dans son tête-à-tête avec la Marquise. Il la quitta satisfait au der-

nier point : mais dès qu'il fut seul , il ne put s'abandonner à lui-même sans ressentir les plus cruelles agitations. Que n'eut-il point à se dire sur l'état où il surprenoit son cœur ! Il n'en étoit pas à connoître que son trop de confiance lui avoit fait faire plus de chemin qu'il ne lui étoit permis : mais il s'étoit imaginé jusques là qu'un amusement avec une

48 MERCURE

coquete ne pouvoit blesser en rien la fidelité qu'il devoit à sa maîtresse. Il s'étoit toujours reposé sur ce qu'une femme qui ne pourroit lui donner qu'un cœur partagé, ne seroit jamais capable d'inspirer au sien un vrai amour ; & alors il commença à voir que ce qu'il avoit traité d'amusement, étoit devenu une passion dont il n'étoit plus le maître. Après ce
qui

qui s'étoit passé avec la Marquise, il se fût flaté inutilement de l'espérance de n'en être point aimé uniquement, & de bonne foy. Peut-être même que des doutes là-dessus auroient été d'un foible secours. Il songeoit sans cesse à tout ce qu'il lui avoit trouvé de passion, à cet air vif & touchant qu'elle donnoit à toutes ses actions; & ces réflexions en fin

Avril 1714.

E

50 MERCURE

jointes au peu de succès qu'il avoit eu dans l'attachement qu'il avoit pris pour sa première maîtresse, mirent sa raison dans le parti de son cœur, & dissipèrent tous ses remords. Ainsi il s'abandonna sans scrupule à son penchant, & ne songea plus qu'à se ménager mille nouvelles douceurs avec la Marquise : mais la jalousie les vint troubler lors

GALANT. 51

qu'il s'y étoit le moins attendu. Un jour il la surprit seule avec l'amant qu'il croyoit qu'elle eût banni ; & le Cavalier ne l'eut pas sitôt quittée, qu'il lui en fit des reproches, comme d'un outrage qui ne pouvoit être pardonné. Vous n'avez pu long-temps vous démentir, lui dit-il, Madame. Lorsque vous m'avez été assez engagé, vous avez cessé

E ij

52 MERCURE

de vous faire violence. J'avouë que j'applaudif-
sois à ma passion, d'a-
voir pû changer vôtre
naturel : mais des fem-
mes comme vous ne
changent jamais. J'avois
tort d'espérer un miracle
en ma faveur. Il la pria
ensuite de ne se plus con-
traindre pour lui, & l'as-
sura qu'il la laisseroit en
liberté de recevoir tou-
tes les visites qu'il lui
plairoit. La Dame se

GALANT. 53

connoissoit trop bien en dépit , pour rien apprehender de celui-là. Elle en tira de nouvelles assurances de son pouvoir sur le jeune Comte ; & affectant une colere qu'elle n'avoit pas , elle lui fit comprendre qu'elle ne daignoit pas se justifier , quoy qu'elle eût de bonnes raisons , qu'elle lui cachoit pour le punir. Elle lui fit même promettre plus positive-

E iij

54 MERCURE

ment qc'il n'avoit fait, de ne plus revenir chez elle. Ce fut là où il put s'appercevoir combien il étoit peu maître de sa passion. Dans un moment il se trouva le seul criminel ; & plus affligé de l'avoir irritée par ses reproches , que de la trahison qu'il pensoit lui estre faite , il se jetta à ses genoux , trop heureux de pouvoir esperer le pardon , qu'il croyoit

GALANT. 55

auparavant qu'on lui devoit demander. Par quelles soumissions ne tâchait-il point de le mériter ! Bien loin de lui remettre devant les yeux les marques de passion qu'il avoit reçues d'elle , & qui sembloient lui donner le droit de se plaindre , il paroissoit les avoir oubliées , ou s'il s'en ressouvenoit , ce n'étoit que pour se trouver cent fois plus coupable. Il

E iii

56 MERCURE

n'alleguoit, que l'excès de son amour, qui le faisoit ceder à sa jalousie, & qui en de pareilles occasions ne s'explique jamais micux que par la colère. Quand elle crut avoir poussé son triomphe assez loin, elle lui jetta un regard plein de douceur, qui en un moment rendit à son ame toute sa tranquillité. C'est assez me contraindre, lui dit-elle; aussi bien ma

joye & mon amour commencent à me trahir. Non, mon cher Comte, ne craignez point que je me plaigne de vôtre colere. Je me plaindrois bien plutôt si vous n'en aviez point eu. Vos reproches, il est vrai, blessent ma fidelité: mais je leur pardonne ce qu'ils ont d'injurieux, en faveur de ce qu'ils ont de passionné. Ces assurances de vôtre tendresse m'é-

58 MERCURE

toient si cheres , qu'elles ont arresté jusqu'ici l'impaticence que j'avois de me justifier. Là-dessus elle lui fit connoître combien ses soupçons étoient indignes d'elle & de lui ; que n'ayant point défendu au Cavalier de venir chez elle , elle n'avoit pu refuser de le voir ; qu'un tel refus auroit été une faveur pour lui ; que s'il le souhaitoit pourtant , elle lui défendrait

sa maison pour jamais :
mais qu'il considérât
combien il seroit peu
agréable pour elle, qu'un
homme de cette sorte
s'allât vanter dans le
monde qu'elle eust rompu
avec lui , & laissât croire
qu'il y eust des gens à qui
il donnoit de l'ombrage.
L'amoureux Comte étoit si
touché des marques de tendresse
qu'on venoit de lui donner ,
qu'il se seroit vo-

60 MERCURE

lontiers payé d'une plus méchante raison. Il eut honte de ses soupçons , & la pria lui-même de ne point changer de conduite. Il passa ainsi quelques jours à recevoir sans cesse de nouvelles assurances qu'il étoit aimé , & il mérita dans peu qu'on lui accordât une entrevuë secrète la nuit. Le mari étoit à la campagne pour quelque temps ; & la Marquise ,

maîtresse alors d'elle-même, ne voulut pas perdre une occasion si favorable de voir son amant avec liberté. Le jour que le Comte étoit attendu chez elle sur les neuf heures du soir, le Conseiller soupant avec lui, (ce qu'il faisoit fort souvent) voulut le mener à une assemblée de femmes du voisinage, qu'on regaloit d'un concert de voix & d'instru-

62 MERCURE

mens. Le Comte s'en excusa, & ayant laissé sortir le Conseiller, qui le pressa inutilement de venir jouir de ce regal, il se rendit chez la Dame, qui le reçut avec beaucoup de marques d'amour. Après quatre heures d'une conversation très-tendre, il falut se séparer. Le Comte eut fait à peine dix pas dans la rue, qu'il se vit suivi d'un homme qui avoit le

GALANT. 63

visage envelopé d'un manteau. Il marcha toujours ; & s'il le regarda comme un espion , il eut du moins le plaisir de remarquer qu'il étoit trop grand pour être le mari de la Marquise. En rentrant chez lui, il trouva encore le prétendu espion , qu'il reconnut enfin pour le Conseiller. Les refus du jeune Comte touchant le concert de voix , lui avoit fait

64 MERCURE

croire qu'il avoit un rendez-vous. Il le soupçonnoit déjà d'aimer la Marquise, & sur ce soupçon il étoit venu l'attendre à quelques pas de sa porte, & l'avoit vû se couler chez elle. Il y avoit frappé aussitôt, & la suivante lui étoit venu dire de la part de sa maîtresse, qu'un grand mal de tête l'obligeoit à se coucher, & qu'il lui étoit impossible de le recevoir. Par
cette

GALANT. 65

cette réponse il avoit
compris tout le mystere.
Il suivit le Comte dans
sa chambre, & lui ayant
déclaré ce qu'il avoit fait
depuis qu'ils s'étoient
quittez : Vous avez pris,
lui dit-il, de l'engage-
ment pour la Marquise;
il faut qu'en sincere ami
je vous la fasse connoi-
tre. J'ai commencé à l'ai-
mer avant que vous y in-
siez loger avec moy, &
quand elle a sçû nôtre

Avril 1714.

F

66 MERCURE

liaison , elle m'a fait promettre par tant de sermens , que je vous ferois un secret de cet amour , que je n'ai osé vous en parler. Vous sçavez , me disoit-elle , qu'il aime une personne qui me hait mortellement. Il ne manquera jamais de lui apprendre combien mon cœur est foible pour vous. La discretion qu'on doit à un ami ne tient guere contre la joye que

l'on a quand on croit
pouvoir divertir une
maîtresse. La perfide
vouloit même que je lui
fusse obligé de ce qu'elle
consentoit à recevoir
vos visites. Elle me re-
commandoit sans cesse
de n'aller jamais la voir
avec vous ; & quand
vous arriviez , elle affect-
oit un air chagrin dont
je me plaignois quelque-
fois à elle , & qu'appa-
remment elle vous lais-

F ij

68 MERCURE

soit expliquer favorablement pour vous. Mille signes & mille gestes, qu'elle faisoit dans ces temps-là, nous étoient sans doute communs. Je rappelle présentement une infinité de choses que je croyois alors indifférentes, & je ne doute point qu'elle ne se soit fait un mérite auprès de vous, de la partie qu'elle fit il y a quelque temps de souper ici. Cependant

GALANT. 69

quand elle vous vit engagé dans le jardin avec son mari , quels tendres reproches ne me fit-elle point d'être revenu si tard de la campagne , & de l'avoir laissée si longtemps avec un homme qu'elle n'aimoit pas ! Hier même encore qu'elle me préparoit avec vous une trahison si noire , elle eut le front de vous faire porteur d'une lettre , par laquelle elle

70 MERCURE

me donnoit un rendez-vous pour ce matin , vous disant que c'étoit un papier que son mari l'avoit chargée en partant de me remettre. Le Comte étoit si troublé de tout ce que le Conseiller lui disoit , qu'il n'eut pas la force de l'interrompre. Dès qu'il fut remis, il lui apprit comme son amour au commencement n'étoit qu'un jeu , &c. comme dès

GALANT. 71

lors la Marquise lui avoit fait les mêmes loix de discretion qu'à lui. Ils firent ensuite d'autres éclaircissmens, qui découvrirent au Comte qu'il ne devoit qu'à la coquetterie de la Dame ce qu'il croyoit devoir à sa passion ; car c'étoit le Conseiller qui avoit exigé d'elle qu'elle ne vît plus tant de monde, & sur-tout qu'elle éloignât son troisième amant ; &

72 MERCURE

ils trouverent que quand elle l'eut rappellé , elle avoit allegué le même pretexte au Conseiller qu'au Comte , pour continuer de le voir. Il n'y a gueres d'amour à l'épreuve d'une telle perfidie ; aussi ne se piquèrent-ils pas de constance pour une femme qui la méritoit si peu. Le Comte honteux de la trahison qu'il avoit faite à sa première maitresse , resolut de

de n'avoir plus d'affiduité que pour elle seule, & le Conseiller fut bientôt déterminé sur les mesures qu'il avoit à prendre : mais quelque promesse qu'ils se fissent l'un à l'autre de ne plus voir la Marquise, ils ne purent se refuser le soulagement de lui faire des reproches. Dès qu'il leur parut qu'ils la trouveroient levée, ils se rendirent chez elle. Le

Avril 1714.

G

74 MERCURE

Comte lui dit d'abord, que le Conseiller étant son ami , l'avoit voulu faire profiter du rendez-vous qu'elle lui avoit donné , & qu'ainsi elle ne devoit pas s'étonner s'ils venoient ensemble. Le Conseiller prit aussitôt la parole , & n'oublia rien de tout ce qu'il crut capable de faire honte à la Dame , & de le vanger de son infidélité. Il lui remit devant

GALANT. 75

les yeux l'ardeur sincère
avec laquelle il l'avoit
aimée , les marques de
passion qu'il avoit reçues
d'elle , & les sermens
qu'elle lui avoit tant de
fois reïterez de n'aimer
jamais que lui. Elle l'é-
couta sans l'interrom-
pre ; & ayant pris son
parti pendant qu'il par-
loit : Il est vrai , lui ré-
pondit - elle d'un air
moins embarrassé que ja-
mais , je vous avois pro-

G ij

76 MERCURE

mis de n'aimer que vous :
mais vous avez attiré
Monsieur le Comte dans
ce quartier , vous l'avez
amené chez moy , & il
est venu à m'aimer. D'ail-
leurs , de quoy pouvez-
vous vous plaindre ?
Tout ce qui a dépendu
de moy pour vous ren-
dre heureux , je l'ai fait.
Vous sçavez vous-mê-
me quelles précautions
j'ai prises pour vous ca-
cher l'un à l'autre votre

passion. Si vous l'aviez
sçûë, vôtre amitié vous
auroit coûté des violen-
ces ou des remords, que
ma bonté & ma pruden-
ce vous ont épargnez.
N'est-il pas vrai qu'avant
cette nuit, que vous a-
viez épié Monsieur le
Comte, vous étiez tous
deux les amans du mon-
de les plus contents? Suis-
je coupable de vôtre in-
discrétion? Pourquoi me
venir chercher le soir?

G iij

78 MERCURE

Ne vous avois-je pas averti par une lettre que je donnai à Monsieur le Comte, de ne venir que ce matin ? Tout cela fut dit d'une manière si libre, & si peu déconcertée, que ce trait leur fit connoître la Dame encore mieux qu'ils n'avoient fait. Ils admirèrent un caractère si particulier, & laisserent à qui le voulut la liberté d'en être la dupe. La

Marquise se consola de leur perte, en faisant croire au troisieme amant nouvellement rappelé, qu'elle les avoit bannis pour lui; & comme elle ne pouvoit vivre sans intrigue, elle en fit bientôt une nouvelle.

DONS DU ROY.

Le 31. Mars le Roy nomma à l'Archevêché de Vienne M. Berton de Crillon, Evêque de Vence.

G iij

Vienne, Capitale du bas Dauphiné, est située au bord du Rhône, à cinq lieues de Lion, & treize de Grenoble.

L'histoire nous apprend qu'elle est si ancienne, que les Romains l'ont habitée cinq cens ans, avant la venue de Jesus Christ. Aussi y voit-on encore en divers endroits quelques restes d'amphiteatres, de murailles, de grands Palais, & autres antiquitez. Du temps des Empereurs Romains il y avoit une Université fort

celebre. La Cathedrale, dediée à saint Maurice , est considerable par sa largeur & par sa hauteur. On voit devant l'autel un tombeau sous lequel est le cœur du Dauphin François, fils aîné de François Premier Roy de France. Il n'y a dans cette Eglise ni tapisseries, ni tableaux; en quoy les Chanoines imitent ceux de saint Jean de Lion. Les murailles du Cloître de cette Eglise sont bâties de pierre de marbre, de morceaux de colonnes, & de quelques figures.

82 MERCURE

Le Chapitre est composé d'un Doyen , d'un Archidiaque , d'un Procureur , d'un Sacristain , d'un Ouvrier , & de vingt Chanoines. Le Diocèse renferme une partie du Dauphiné, du Lionnois , du Forez & du Vivarez , & comprend trois cent trente-cinq Paroisses.

L'Archevêque, qui se prétend Primat des Primats , a pour suffragans les Evêques de Grenoble , de Die , de Viviers & de Geneve. On ne doute point que les Allobroges n'aient été les

GALANT. 83

fondateurs de la ville de Vienne ; ce qui la fait appeller *Vienna Allobrogum*. Depuis que les Romains se furent rendus maîtres du Dauphiné, ils la furnommerent *Senatoria*, pour marque de la grandeur & de la souveraineté de leur Senat. Tiberius Gracchus passant en Gaule, y fit faire un pont l'an 576. de Rome, & les deux bouts de ce pont furent fortifiez de deux châteaux pour la défense du passage. Cesar y fit faire des greniers & des maga-

ainsi pour ses provisions de guerre , & dit lui-même dans le septieme livre de ses Commentaires , qu'y étant allé en diligence , il y rencontra une cavalerie toute fraîche , qu'il y avoit envoyée plusieurs jours auparavant.

Auguste la fit Colonie du Droit Italique , & ce fut en ce temps-là qu'on y relegua Pilate & Archelaüs, fils d'Herodote. Tibere lui donna les privileges de la Cité Romaine , & Gallus l'honora de grandes faveurs.

GALANT. 83

Vitellius y étant au Tribunal de Justice , un coq vola sur ses épaules , & ensuite sur sa tête ; ce qui fut pris pour un pronostic qu'un Gaulois le feroit tomber dans quelque disgrâce. La chose arriva comme elle lui avoit été prédite , puisque le premier qui le défit fut un Antoine natif de Toulouse ; *cui Tolosæ nato* , dit Suetone.

Constantin érigea Vienne en Metropole de la Gaule Narbonnoise , & après Honorius elle fut la Capi-

86 MERCURE

taie du Royaume des Bourguignons. Saint Crescent, disciple de saint Paul, a été le premier Evêque. Le Pape Gregoire II. l'érigea en Archevêché sous Austrobert. Le Pape Clement V. y assembla un Concile universel en 1311.

M. du Mont, dans le premier tome de ses voyages, dit ce qui suit de la ville de Vienne. *L'Eglise de saint Severe est bâtie dans un endroit où l'on adoroit les Dieux, sous un grand arbre qui servoit de Temple. Saint*

GALANT. 87

Severe le fit couper & déraciner, comme le témoignent ces mots écrits sur une colonne :

*Arborem Deos Severus evertit
Centum Decorum.*

Pilate , Gouverneur de Jerusalem , sous lequel Notre Seigneur fut condamné à la mort , fut envoyé depuis à Vienne , où l'on voit encore le Pretoire où il rendoit la justice. On montre aussi une tour quarrée où l'on veut qu'il ait été detenu prisonnier l'espace

de sept ans, & qu'il y fût mort. Cependant Eusebe assure que peu après l'injuste jugement qu'il rendit contre le Sauveur du monde, l'Empereur Tibere lui ôta son Gouvernement, & l'envoya en exil à Lion, qui étoit le lieu de sa naissance, afin que le vif chagrin de se voir exposé au mépris de ses parens & de ses compatriotes, lui rendît la vie plus insupportable. Aussi dit-on qu'il fut tellement touché des insultes qu'il recevoit de ses ennemis, sans
en

en pouvoir tirer aucune vengeance, qu'il se tua de sa propre main. Il y en a toutefois qui tiennent qu'il fit penitence & mourut Chrétien, Dieu s'étant servi de sa femme pour le convertir. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce pays-là ne lui étoit pas étranger, & qu'il en avoit été tiré vers l'an 15 de nôtre salut, pour être Gouverneur de Jérusalem.

A l'Evêché de Vence
 l'Abbé de Brochenu, grand
Avril 1714. H

90 MERCURE

Vicaire de Grenoble.

Vence, ville de Provence, est située à trois lieues de Gratz. Son Evêché est suffragant de l'Archevêché d'Ambrun, & la Cathedrale est consacrée à la Vierge. Il y a dans son Chapitre un Prevôt, un Archidiaque, un Sacristain, un Theologal, & cinq Chanoines. Le Diocèse de Vence est séparé du Comté de Nice par le Var, du Diocèse de Gratz par la petite riviere du Loup. On n'y compte que vingt-trois Paroisses, dont

il y en a trois dans le Comté de Nice. Le Domaine temporel est partagé entre l'Evêque & le Baron de Vence ; & comme l'étendue de ce Diocèse est très petite , le Siege en avoit été uni avec celui de Gratz : mais on l'en a séparé depuis. Saint Eusebe est le plus ancien de ses Evêques ; saint Lambert & saint Veran ont été au nombre de ses successeurs. Vence fut autrefois fort considérable ; elle appartenoit aux Nerusiens. Les Romains voulant conser-

92 MERCURE

ver un passage dans les Alpes , la firent fortifier , & long-temps après Auguste la comprit dans la Viennoise quatrième , qu'on appelloit autrement la Province des Alpes maritimes.

A l'Evêché de saint Paul Trois Châteaux l'Abbé du Chaffaud , grand Vicaire d'Aix.

Saint Paul Trois Châteaux , ville du Valentinois dans le Dauphiné , est située à une lieue du Rhône & du Saint Esprit. Son Evêché est

suffragant de l'Archevêché
 d'Arles : saint Sulpice en a
 été le premier Evêque. L'E-
 glise Cathedrale est con-
 sacrée à l'Assomption de la
 Vierge , & le Chapitre est
 composé d'un Prevôt , d'un
 Archidiacre , d'un Sacrif-
 tain , d'un Theologal , &
 de six Chanoines. Il y a
 trente-trois Paroisses & une
 Abbaye dans ce Diocèse.
 Les anciens ont nommé la
 ville *Lenomagus* , ou *Neoma-*
gus. Auguste en fit une Co-
 lonie Romaine , & voulut
 qu'on l'appellât *Augusta Tri-*
castinorum.

94 MERCURE

Le Roy donna aussi l'Abbaye de sainte Colombe de Sens , Ordre de saint Benoît , à M. l'Abbé de Choiseul , Aumonier du Roy.

L'Abbaye de Nerlac, Ordre de Cîteaux , Diocèse de Bourges , à l'Abbé d'Orillac.

La Coadjutorerie de l'Abbaye de Hasnon , Ordre de saint Benoît , Diocèse d'Arras , à Dom N. Pouillaude.

**L'Abbaye de Felixpré ,
Ordre de saint Benoît, Dio-
cese de Liege , à la Dame
Daubrebis.**

**Et la Coadjutorerie de
l'Abbaye d'Origny , Ordre
de saint Benoît, Diocese de
Laon , à la Dame N. de Ro-
han.**





LES DELICES
de la vie champêtre.

Ode anacreontique.

Par Monsieur le B. . .

LE faste & le luxe pom-
peux
Ne brillent point dans les
asyles ;
Nous y vivons toujours
heureux ,
Toujours contents, toujours
tranquiles.

De la fortune nos desirs

Ne

GALANT. 97

Ne briguent jamais les ca-
resses ;

Nos bergers font nos plai-
sirs ,

Et nos troupeaux font nos
richesses.

N'est-ce pas nous qui tous
les ans ,

Cheris de Flore & de Po-
mone ,

Gûtons les premiers des
presens

Et du printemps & de l'au-
tomne ?

Exempts de tous les soins

Avril 1714.

I

98 MERCURE

fâcheux ,
Sans ambition , sans envie ,
Parmi les ris , les chants ,
les jeux
Nous passons une douce
vie.

Tantôt au bord d'un clair
ruisseau ,
Tantôt à l'ombre d'une
treille ,
Où nous joüons du chalu-
meau ,
Où nous caressons la bou-
teille.

Constans sous l'amoureuse
loy ,



GALANT.



**Discrets, reconnoissans,
sinceres,
Rien ne nous fait trahir la
foy
Que nous jurons à nos ber-
geres.**

**Rien tandis que nous som-
meillons,
Ne nous réveille en ces bo-
cages,
Que l'aurore par ses rayons,
Ou les oiseaux par leurs ra-
mages.**

**De mets somptueux, deli-
cats**

I ij

100 MERCURE

Nos tables ne sont point
couvertes :

Mais du tombeau par nos
repas

Les portes ne sont point ou
vertes ;

On boit, on aime en liberté
Dans ces agreables retrai-
tes ;

Môtre vin n'est pas frelaté,
Nos belles ne sont point
coquettes.

Jamais d'un trait envenimé
Le Dieu de l'amour ne nous
frappe ;

Ici jamais amant aimé
 N'a besoin de l'art d'Escu-
 lape.

Parmi nous l'amant & l'é-
 poux
 Brûlent des ardeurs les plus
 belles ;
 L'amour n'y voit point de
 jaloux ,
 L'hymen n'y fait pas d'infid-
 elles.

Nos bergers ne font point
 de choix
 Que l'inconstance defa-
 vouë ,

I iij

102 MERCURE

Et les delices de nos bois
Valent bien celles de Ca-
poue.

LIVRE NOUVEAU.

*Memoires de la Vie du Comte
de Grammont, qui contient
particulierement l'Histoire
amoureuse de la Cour d'An-
gleterre, sous le regne de
Charles II. Imprimez à Co-
logne.*

Ce Livre doit faire
plaisir à ceux qui aiment
les portraits vifs & na-
turels, le stile noble &

leger. Pour en donner une idée , on a mis ici une des aventures qu'il contient.

Pour être au fait de cette aventure détachée, il faut sçavoir que Madame *Chesterfield* ayant été soupçonnée mal à propos d'une galanterie, & son mari jaloux en ayant fait confidence au galant *Hamilton* qui en étoit amoureux , cet amant, aussi jaloux que

I iij

le mari , lui conseilla d'emmener sa femme à la campagne. C'est de cette campagne que Madame de *Chesterfield* écrit à l'amoureux & jaloux Hamilton la lettre qui suit.

Vous serez aussi surpris de cette lettre , que je la fus de l'air impitoyable dont vous vîtes mon départ. Je veux croire que vous vous êtes imaginé des raisons qui justifioient dans votre esprit un procédé

si peu concevable. Si vous êtes encore dans la dureté de ces sentimens , ce sera vous faire plaisir , que de vous apprendre ce que je souffre dans la plus affreuse des prisons. Tout ce qu'une campagne a de plus triste dans cette saison s'offre par-tout à ma vûë. Assiégée par d'impenetrables bouës, d'une fenêtré je vois des rochers, de l'autre des precipices : mais de quelque côté que je tourne mes regards dans la maison, j'y rencontre ceux d'un jalous, moins supportables encore que les tristes objets qui m'envi-

ronnent. J'ajouterois aux malheurs de ma vie celui de paroître criminelle aux yeux d'un homme , qui devoit m'avoir justifiée contre les apparences convaincantes , si par une innocence averée j'étois en droit de me plaindre , ou de faire des reproches. Mais comment se justifier de si loin ? Et comment se flater que la description d'un séjour épouvantable ne vous empêchera pas de m'écouter ? Mais êtes-vous digne que je le souhaite ? Ciel ! que je vous haïrois , si je ne vous aimois à la fureur. Ve-

nez donc me voir une seule fois, pour entendre ma justification ; & je suis persuadée que si vous me trouvez coupable après cette visite, ce ne sera pas envers vous. Notre Argus part demain pour un procès, qui le retiendra huit jours à Chester. Je ne sçai s'il le gagnera : mais je sçai bien qu'il ne tiendra qu'à vous qu'il en perde un, qui lui tient pour le moins autant au cœur que celui qu'il va solliciter.

Il y avoit dans cette lettre de quoy faire donner

tête baissée dans une aventure plus téméraire que celle qu'on lui proposoit, quoy qu'elle fût assez gaillarde. Il ne voyoit pas trop bien comment elle feroit pour se justifier : mais elle l'assuroit qu'il seroit content du voyage, & c'étoit tout ce qu'il demandoit pour lors.

Il avoit une parente auprès de Madame de Chesterfield. Cette parente, qui l'avoit bien voulu suivre dans son exil, étoit entrée quelque peu dans leur

confiance. Ce fut par elle qu'il reçut cette lettre, avec toutes les instructions nécessaires sur son départ & sur son arrivée. Dans ces sortes d'expéditions le secret est nécessaire, du moins avant que d'avoir mis l'aventure à fin. Il prit la poste, & partit de nuit, animé d'esperances si tendres & si flatteuses, qu'en moins de rien, en comparaison du temps & des chemins, il eut fait cinquante mortelles lieues. A la dernière poste il renvoya discrettement

110 MERCURE

son postillon. Il n'étoit pas encore jour ; & de peur des rochers & des precipices , dont elle avoit fait mention , il marchoit avec assez de prudence pour un homme amoureux.

Il evita donc heureusement tous les mauvais pas ; & , suivant ses instructions , il mit pied à terre à certaine petite cabane , qui joignoit les murs du parc. Le lieu n'étoit pas magnifique : mais comme il avoit besoin de repos, il y trouva ce qu'il falloit pour cela. Il ne se

GALANT. III

soucioit point de voir le jour, & se soucioit encore moins d'en être vû ; c'est pourquoy s'étant renfermé dans cette retraite obscure, il y dormit d'un profond sommeil jusqu'à la moitié du jour. Comme il sentoît une grande faim à son réveil, il mangea fort & ferme ; & comme c'étoit l'homme de la Cour le plus propre, & que la femme d'Angleterre la plus propre l'attendoit, il passa le reste de la journée à se décrasser, & à se faire toutes les

preparations que le temps & le lieu permettoient, sans daigner ni mettre la tête un moment dehors , ni faire la moindre question à ses hôtes. Enfin les ordres qu'il attendoit avec impatience arriverent à l'entrée de la nuit, par une espee de grison, qui lui servant de guide , après avoir erré pendant une demi-heure dans les bouës d'un parc d'une vaste étendue , le fit enfin entrer dans un jardin , où donnoit la porte d'une salle basse. Il fut posté vis à vis de
de

de cette porte, par laquelle on devoit bientôt l'introduire dans des lieux plus agréables. Son guide lui donna le bon soir; la nuit se ferma, mais la porte ne s'ouvrit point.

On étoit à la fin de l'hiver; cependant il sembloit qu'on ne fût qu'au commencement du froid. Il étoit croté jusques aux genoux, & sentoient que pour peu qu'il prît encore l'air dans ce jardin, la gelée mettroit toute cette crote à sec. C'est commencement d'une

Avril 1714.

K

114 MERCURE

nuit fort âpre & fort obscure eût été rude pour un autre: mais ce n'étoit rien pour un homme qui se flatoit d'en passer si délicieusement la fin. Il ne laissa pas de s'étonner de tant de précautions dans l'absence du mari. Son imagination, que mille tendres idées réchauffoient, le soutint quelque temps contre les cruautés de l'impatience, & contre les rigueurs du froid: mais il la tenoit peu à peu refroidir; & deux heures, qui lui parurent deux siècles, s'é-

GALANT. 115

tant passées sans qu'on lui donnât le moindre signe de vie ni de la porte, ni des fenêtres, il se mit à faire quelques raisonnemens en lui-même sur l'état present de ses affaires, & sur le parti qu'il y avoit à prendre dans cette conjoncture. *Si nous frapions à cette maudite porte, disoit-il; car encore est-il plus honorable, si le malheur m'en veut, de perir dans la maison, que de mourir de froid dans le jardin. Il est vrai, reprenoit-il, que ce parti peut exposer une personne, que quelque accident im-*

K ij

116 MERCURE

prévû met peut-être à l'heure qu'il est encore plus au desespoir que moy. Cette pensée le munit de tout ce qu'il pouvoit avoir de patience & de fermeté contre les ennemis qui le combattoient. Il se mit à se promener à grands pas, résolu d'attendre le plus long temps qu'il seroit possible sans en mourir, la fin d'une aventure qui commençoit si tristement. Tout cela fut inutile; & , quelques mouvemens qu'il se donnât, envelopé d'un gros manteau, l'en-

gourdissement commen-
çoit à le saisir de tous cô-
tez, & le froid dominoit en
depit de tout ce que les em-
pressemens de l'amour ont
de plus vif. Le jour n'étoit
pas loin ; & dans l'état où
la nuit l'avoit mis, jugeant
que ce seroit désormais inu-
tilement que cette porte en-
forcée s'ouvreroit, il re-
gagna du mieux qu'il put
l'endroit d'où il étoit parti
pour cette merveilleuse ex-
pedition.

Il falut tous les fagots de
la petite maison pour le de-

118 MERCURE

geler. Plus il songeoit à son aventure, plus les circonstances lui en paroïssient, bizarres & incompréhensibles. Mais loin de s'en prendre à la charmante Chesterfield, il avoit mille différentes inquietudes pour elle. Tantôt il s'imaginait que son mari pouvoit être inopinément revenu; tantôt que quelque mal subit l'avoit saisie; enfin que quelque obstacle s'étoit malheureusement mis à la traverse pour s'opposer à son bonheur, justement au fort

des bonnes intentions qu'on avoit pour lui. Mais, disoit-il, pourquoi m'avoir oublié dans ce maudit jardin? Quoy! ne pas trouver un petit moment pour me faire au moins quelque signe, puis qu'on ne pouvoit ni me parler, ni me recevoir? Il ne sçavoit à laquelle de ces conjectures s'en tenir, ni que répondre aux questions qu'il s'étoit faites: mais comme il se flata que tout iroit mieux la nuit suivante, après avoir fait vœu de ne plus remettre le pied dans ce malen-

220 MERCURE

contreux jardin, il ordonna qu'on l'avertît d'abord qu'on demanderoit à lui parler, se coucha dans le plus méchant lit du monde, & ne laissa pas de s'endormir comme il eût fait dans le meilleur. Il avoit compté de n'être réveillé que par quelque lettre, ou quelque message de Madame de Chesterfield: mais il n'avoit pas dormi deux heures, qu'il le fut par un grand bruit de cors & de chiens. La chaumière, qui lui servoit de retraite, touchoit,

com-

me nous avons dit, les murailles du parc. Il appella son hôte, pour sçavoir un peu que diable c'étoit que cette chasse, qui sembloit être au milieu de sa chambre, tant le bruit augmentoit en approchant. On lui dit que c'étoit *Monseigneur* qui couroit le lievre dans son parc. Quel *Monseigneur*, dit-il tout étonné? *Monseigneur le Comte de Chesterfield*, répondit le payfan. Il fut si frappé de cette nouvelle, que dans sa première surprise il mit la tête sous les

Avril 1714.

L

couvertures , croyant déjà le voir entrer avec tous les chiens. Mais dès qu'il fut un peu revenu de son étonnement , il se mit à maudire les caprices de la fortune , ne doutant pas que le retour inopiné d'un jaloux importun n'eût causé toutes les tribulations de la nuit précédente.

Il n'y eut plus moyen de se rendormir après une telle alarme. Il se leva , pour repasser dans son esprit tous les stratagèmes qu'on a coutume d'employer pour

tromper , ou pour éloigner un vilain mari , qui s'avisait de négliger son procès pour obséder sa femme. Il achevoit de s'habiller , & commençoit à questionner son hôte , lorsque le même grifon qui l'avoit conduit au jardin , lui rendit une lettre , & disparut sans attendre la réponse. Cette lettre étoit de sa parente , & voici ce qu'elle contenoit.

Je suis au desespoir d'avoir innocemment contribué à vous attirer dans un lieu où l'on ne

L ij

124 MERCURE

*vous fait venir que pour se
moquer de vous. Je m'étois op-
posée au projet de ce voyage ,
quoique je fusse persuadée que
sa tendresse seule y eût part :
mais elle vient de m'en desfa-
buser. Elle triomphe dans le
tour qu'elle vous a joué. Non
seulement son mari n'a bougé
d'ici , mais il y reste par com-
plaisance. Il la traite le mieux
du monde , & c'est dans leur
raccommodement qu'elle a su
que vous lui aviez conseillé de
la mener à la campagne. Elle
en a conçu tant de dépit &
d'aversion pour vous , que de*

la maniere dont elle m'en vient de parler , ses ressentimens ne sont pas encore satisfaits. Consolez-vous de la haine d'une creature dont le cœur ne meritoit pas vôtre tendresse. Partez ; un plus long séjour ici ne feroit que vous attirer quelque nouvelle disgrâce. Je n'y resterai pas long-temps. Je la connois, Dieu merci. Je ne me repens pas de la compassion que j'en ai d'abord eüe : mais je suis dégoûtée d'un commerce qui ne convient gueres à mon humeur.

L'étonnement, la honte, le depot, & la fureur s'emparerent de son cœur après cette lecture. Les menaces ensuite, les invectives, & les desirs de vengeance exciterent tour à tour son aigreur & ses ressentimens: mais après y avoir bien pensé, tout cela se reduisit à prendre doucement son petit cheval de poste, pour remporter à Londres un bon rhume par dessus les desirs & les tendres empressemens qu'il en avoit apportez. Il s'éloigna de ces

perfides lieux avec un peu plus de vitesse qu'il n'y étoit arrivé, quoy qu'il n'eût pas à beaucoup près la tête remplie d'aussi agreables pensées. Cependant quand il se crut hors de portée de rencontrer Milord Chesterfield & sa chasse, il voulut un peu se retourner, pour avoir au moins le plaisir de voir la prison où cette méchante bête étoit renfermée : mais il fut bien surpris de voir une très-belle maison, située sur le bord d'une riviere, au milieu d'u-

L iiii

ne campagne la plus agreable & la plus riante qu'on pût voir. Au diable le precipice , où le rocher qu'il y vit ; ils n'étoient que dans la lettre de la perfide. Nouveau sujet de ressentiment & de confusion pour un homme qui s'étoit crû sçavant dans les ruses , aussi bien que dans les foibleffes du beau sexe , & qui se voyoit la dupe d'une coquette , qui se raccommodoit avec un époux pour se vanger d'un amant.

Il regagna la bonne ville,

GALANT. 129

prêt à soutenir contre tous,
qu'il faut être de bon naturel pour se fier à la tendresse d'une femme qui nous a déjà trompez : mais qu'il faut être fou pour courir après.

ENIGME.

*Voici deux sœurs des
plus aimables,
Dont l'une est Reine,
& l'autre Roy ;
Leurs appas sont divins,
si l'on en croit les*

130 MERCURE

*fables ,
Et sans eux , ou sans
leurs semblables ,
Vous qui pouvez de bon-
ne foy
A mille cœurs donner la
loy ,
Jeunes beautez (que de
deüil & de larmes !)
Vous n'aurez pas la
moitié de vos char-
mes.*

*En faveur de leurs
grands attraits*

GALANT. 131

*On les aime par toute
terre ,*

*L'une surtout en France,
& l'autre en Angle-
terre ,*

*Et ces Etats en ont grand
nombre de portraits
Des plus riches & des
mieux faits.*

*Le Roy se soutient de
lui-même ,*

*Il est grand , droit &
vigoureux ;*

La Reine est foible &

132 MERCURE

tendre , & merite

qu'on l'aime ;

*Aussi son air est amou-
reux :*

*Mais la belle a des gar-
des*

*Armez de bonnes halle-
bardes ,*

*Pour la défendre , ou la
vanger*

*De l'étourdi qui la veut
outrager.*



Autre Enigme.

*Quiconque s'est servi de
moy ,
Sçait combien à present
utile est mon employ.
Mon corps est simple &
froid autant qu'on
le peut être ;
Il est pourvû de plusieurs
bras ,
Dont le nombre ne doit
faire aucun embar-
ras.*

134 MERCURE

*Qu'il suffise au lecteur
qui cherche à me con-
noître ,*

*Que de moy sans cela on
feroit peu de cas.*

*Il ne faut point que l'on
s'étonne*

*Si ce que je n'ai pas ,
quand on veut je
le donne :*

*De moy-même je ne puis
rien ,*

*Par le secours d'autrui je
rends le mien utile ,*

*Et je ne fais ni mal ni
bien*

GALANT. 135

*Tandis qu'on me laisse
inutile.*



LA FONTAINE
de Jouvence.

Jupiter qui de l'empirée
Avoit chassé Saturne &
Rhée;

Qui par un attentat dou-
blement criminel
S'étoit saisi sur eux du trône
paternel,
Et qui, suivant le cours de
sa bonne fortune,

GALANT. 137

De s'en voir sans chagrin
dépoüillé des deux
tiers.

Cependant, en secret ou-
tré de cette perte,
De ceux qui la caufoient il
vouloit se vanger.

Mais quoy ? les attaquer
tous deux à force
ouverte,

Il y trouvoit trop de dan-
ger.

Ainsi recourant à la ruse,
Il flate Neptune, l'abuse,
Et, d'accord avec lui, fait
l'établissement

De la Fontaine de Jouvence.

Avril 1714.

M

138 MERCURE

Cette source d'abord parut
sans consequence ,

On s'en loua partout , &
l'on crut seulement

Que propice à la race hu-
maine ,

Il lui faisoit ce nouveau
don ;

Mais elle étoit un fruit de
son adroite haine ,

Il se vangeoit par elle , &
par elle Pluton

Eût insensiblement vû
saper & détruire

Le fondement de son em-
pire ;

Car l'homme , quoique né

mortel,
 S'y dépouilloit de sa vieillesse,
 Et trouvoit dans ses eaux
 une verte jeunesse
 Qui le rendoit comme éternel :
 De sorte qu'à la fin les droits
 de ce Monarque
 Se trouvant affoiblis par le
 peu de mourans,
 Et par l'oïfiveté de la fatale
 barque,
 Il eût été facile au vainqueur des Geans
 De reprendre sur lui, sans
 sujets, sans finance,
 M ij

140 MERCURE

Ce que la seule violence
Avoit arraché de sa main.
Pluton détruit , Neptune
 en vain

Eût voulu faire résistan-
 ce ;

Ses Monstres marins , ses
 Tritons ,

Ses rochers menaçans , ses
 abîmes profonds

L'auroient vû forcer de lui
 rendre

Ces humides Estats qu'ils
 n'auroient pû défen-
 dre.

Mais Pluton s'étant ap-
 perçû

Du tort que son Royaume
avoit déjà reçu

De cette fameuse fontai-
ne,

Consulta le prudent Minos.

Vôtre Majesté souterraine,

Répondit-il en peu de
mots,

Sçait que jamais un Dieu
n'est en droit de dé-
faire

Ce qu'une autre Deïté
fait,

Et qu'il peut seulement en
détruire l'effet;

Ainsi pour vous tirer d'af-
faire,

142 MERCURE

Mon avis est , grand Roy,
qu'il seroit à propos
De commettre au plus vîte
un dragon à la garde
De ces rajeunissantes eaux.
Alors je ne crois pas que
quelqu'un se hazarde
D'en approcher encor ;
la peur qu'on en
aura

Surmontera bientôt celle
de la vieillesse,
Et quelque attrait qu'ait la
jeunesse,
Tel qui courroit après sur
ses pas reviendra.
Ce conseil étoit salutaire ;

Le sage Pluton le suivit ,
Et les hommes enfin que la
frayeur saisit ,
Moururent comme à l'or-
dinaire.

Ce monstre affreux les fit
trembler ;
Les infirmités du vieil âge
Leur parurent bien moins
funestes que la rage ,
Et trouvant à s'en conso-
ler

Par cette conduite pru-
dente

Qui suit , ou que donnent
les ans ,

On les vit , même en che-

144 MERCURE

 veux blancs ,
Sortir d'une façon riante
De la jeunesse petulante.
Mais le beau sexe moins
 poltron ,
Alla toujours à la fontaine ,
Et de cet infernal dragon
Sans craindre la brûlante
 haleine ,
Crut qu'il valoit autant s'ex-
 poser à perir ,
Que voir , même avant son
 autonne ,
Refroidir les amans que son
 printemps lui donne ,
Et que lui seul peut retenir.



REMARQUES
*Sur les inégalitez du Mouve-
 ment des Horloges à Pendule.*

LEs Astronomes qui ont pris grand soin de régler leurs Pendules à secondes, sur le Mouvement des Astres, y ont remarqué des inégalitez, qu'ils n'ont pû réduire à aucune regle certaine. J'ay fait quelques remarques sur ces inégalitez dans le Memoire que j'ay lû à l'Académie
 Avril 1714. N

146 MERCURE

mic, & entr'autres sur celles qui peuvent venir d'une petite lame de ressort, que j'avois mise à la place de la foye pour soutenir le Pendule; car j'avois cru que cette lame, n'étant pas sujette aux alterations qui arrivent à la foye, par la sécheresse & par l'humidité de l'air, les vibrations du Pendule pourroient estre beaucoup plus égales: Mais enfin je fus obligé d'oster la lame & d'y mettre la foye, à cause que j'y remarquois des inégalitez bien plus grandes qu'auparavant; & j'ay trouvé

depuis que l'Horloge alloit assez justement pour ne pas s'écarter quelques fois du moyen mouvement d'une seule seconde dans l'espace de quatre jours, où le Pendule fait 345600. vibrations. Mais j'ay aussi remarqué quelques fois, que d'un jour à l'autre il y avoit des changemens assez considerables pour embarrasser un Observateur exact, & pour donner de l'exercice à un Philosophe qui en voudroit rechercher la cause, laquelle ne peut estre que Physique.

N ij

148 MERCURE

Les differens états de l'air semblent estre les seules causes des changemens que nous remarquons au Mouvement des Pendules; car il est chaud ou froid, sec ou humide, léger ou pesant, rare ou grossier ou épais; toutes ces différentes qualitez se mêlant ensemble en differens degrez, peuvent causer de grandes alterations au Mouvement des Horloges. Mais pour reconnoître quelque chose de ce qui doit arriver, il faut considérer séparément ces états differens.

On suppose premierement, que si la Cycloïde est bien faite suivant les regles que Mr *Huggens* en a données, tout ce qui peut accélérer ou ralentir le Mouvement des rouës, ne doit apporter aucun changement à l'Horloge, puisqu'il n'en pourroit arriver que des vibrations plus longues, ou plus courtes, lesquelles ne laisseroient pas d'estre *Isochrones*, ou d'égale durée. Ainsi le froid pouvant figer en quelque façon le peu d'huile qui est attaché aux pivots des rouës, fera que leur Mouve-

Nij

ment sera plus difficile que dans un temps chaud ou l'huile sera plus liquide, & par conséquent les vibrations deviendront plus courtes; elles ne laisseront pas d'être d'égale durée à celles qui sont plus longues, étant rectifiées par la figure de la Cycloïde.

L'humidité qui s'attachera aux rouës, & aux pivots pourra causer à peu près le même effet sans qu'il arrive d'inégalité au Mouvement.

Mais quoique la Cycloïde soit la figure nécessaire pour faire que les vibrations lon-

guts ou courtes, soient Isochrones, il falloit considerer, qu'elle ne pouvoit avoir lieu que lorsque la suspension n'auroit aucune grosseur ou épaisseur, ce qui est impossible dans l'exécution; c'est pourquoy, puisqu'on se sert d'un fil de soye tortillé, qui est assez gros pour soutenir la lentille du pendillon ou Pendule qui est pesante, & qu'on ne doit rien négliger, de ce qui peut contribuer à la justesse de ce Mouvement; il ne faut pas que la figure soit une Cycloïde, mais une ligne paralelle à

N iij

152 MERCURE

la Cycloïde laquelle en soit éloignée vers la partie concave de la moitié de l'épaisseur du fil, afin que l'axe ou le milieu de ce fil décrive exactement la Cycloïde, comme je l'ay expliqué dans mon *Traité des Epicycloïdes* qui doivent servir au Mouvement des Machines.

On peut aussi remarquer que les petits filets de soye qui composent le fil, sont secs & roides, & qu'ils peuvent par conséquent souffrir tous ensembles des alterations considérables, & à peu près semblables à celles de la lame de

ressort, qui est plus roide dans des temps froids, secs & plus molle dans des temps chauds; mais c'est un accident qu'on ne peut éviter, quand on se sert d'une suspension flexible pour le Pendule; c'est pourquoy on pourroit éprouver celle que j'ay proposée dans differens Memoires.

Si l'on considere les differens états de l'air par rapport au Pendule, & non pas par rapport au rouage de l'Hortoge, on y remarquera tant de differens accidens, qu'à peine pourroit-on croire que l'Hor-

154 MERCURE

loge pût aller également une heure en terre, pendant laquelle le Pendule fait 3600. vibrations ou battemens.

On sçait que la chaleur du Soleil en Eté est assez forte pour échauffer une barre de fer de six pieds de longueur, & la rendre plus longue qu'elle n'étoit en Hiver, ayant esté exposée à la gelée, de deux tiers de ligne, comme je l'ay reconnu par une experienec tres-exacte que j'en ay faite autrefois. C'est pourquoi ces deux états differens de l'air sur la longueur de la verge du Pen-

dule , qui doit estre de trois
pieds huit lignes un deuxiême
pour battre les secondes, la
pourroit changer d'un tiers de
ligne, ce qui causeroit une
difference tres-confiderable
dans la durée des vibrations
du Pendule, puisqu'elle pour-
roit aller jusqu'à 32. par jour,
Mais comme ce cas ne pour-
roit arriver que lorsque l'Hor-
loge seroit exposée à l'air, &
au Soleil dans ces deux saisons,
ce qui n'est pas ordinairement,
on n'y remarque pas de si
grands changemens. Il arrive
quelque fois d'assez grandes

156 MERCURIE

différences de chaleur d'un jour à l'autre, & de la nuit au jour pour faire allonger ou raccourcir la verge du Pendule, qui pourra ralentir ou accélérer le Mouvement de l'Horloge, de quelques secondes, comme nous le remarquons aussi quelque fois, ce qui peut venir par cette seule cause. C'est pourquoi dans l'usage qu'on fait des Horloges à Pendule pour les observations célestes, où il est nécessaire de connoître l'heure dans la dernière justesse, il faut les placer dans un lieu où elles soient le plus à la

l'abri qu'il est possible, de toutes les injures de l'air.

L'humidité, la sécheresse, la densité, la rareté de l'air peuvent aussi causer des alterations considérables au Mouvement du Pendule. Car lorsque l'air sera humide, c'est-à-dire lorsqu'il sera rempli de quantité de petites particules d'eau qui y demeurent suspendues, ou lorsqu'il est dense ou épais, le Pendule, aura plus de peine à le fendre, & il semble que ses vibrations doivent être alors de bien plus longue durée que lorsqu'il est sec ou ra-

158 MERCURE

re. Car nous sçavons par experience qu'une plume tres-legere tombe dans un tuyau dont on a pompé l'air, presque aussi vite qu'une pierre fait dans l'air. Mais comme on ne doit point juger de ce qui doit arriver dans ces sortes de rencontres sans en faire l'experience lorsqu'il est possible de la faire, j'ay cru que si l'air humide ou épais peut rendre les vibrations de plus longue durée qu'un air sec & rare, on devoit appercevoir une tres-grande difference entre le Mouvement du Pendule dans

l'air & dans l'eau. Pour connoître ce qui en estoit, j'ay fait un Pendule à demi secondes avec une bale de plomb de deux onces de pesanteur, laquelle estoit suspenduë à un fil delié, & je l'ay mis en mouvement dans l'eau. J'ay remarqué d'abord que les grandes vibrations se raccourcissoient, & que le mouvement s'arrestoit insensiblement après une minute & un peu plus. Mais comme je me persuadois que ces vibrations dans l'eau devoient estre au moins d'une seconde chacune,

160 MERCURE

lesquelles n'estoient que d'une demi seconde dans l'air, j'ay esté fort surpris de voir qu'elles me paroissent presque aussi promptes ou d'égale durée à celles qui se faisoient dans l'air. Pour les mesurer exactement j'ay fait compter les vibrations du Pendule de l'Horloge à seconde, pendant une minute, & à même temps je comptois les vibrations du Pendule à demi seconde, dans l'eau d'un grand vaisseau plat, où la balle estoit enfoncée d'un demi pouce environ, & j'ay trouvé
après

après avoir repeté plusieurs fois la même experience , que le Pendule dans l'eau ne faisoit que 112. vibrations au lieu des 120. qu'il auroit faites dans l'air pour une minute.

J'ay fait aussi la même experience avec un Pendule simple à secondes , dont la balle qui estoit de plomb , pesoit cinq onces , & j'ay trouvé comme dans l'autre que les grandes vibrations duroient fort peu de tems , & que le Pendule s'arrestoit presque entierement après deux minutes ; mais il ne faisoit dans l'eau

Avril 1714. O

162 MERCURE

que 114 vibrations pendant que le Pendule de l'Horloge en faisoit 120. dans l'air pour deux minutes. Ainsi le retardement que l'eau cause aux vibrations du Pendule est de trois par minute; j'aurois souhaité de faire les observations de ces differences de vibrations dans l'eau & dans l'air pendant 20. ou 30. pour connoître plus exactement leur difference, & voir quel rapport il y avoit dans le retardement des vibrations dans l'eau, sur ces Pendules de differente longueur; mais je n'ay

pû aller plus loin.

Puisqu'un Pendule à secondes perd dans l'eau trois par minute, il perdrait en un jour 4320. Mais si nous supposons que cette diminution du mouvement des Pendules, vient de la densité du milieu; & si l'air est dense, ou épais par le poids dont il est chargé, sans avoir égard au plus ou au moins de particules d'eau qui y sont mêlées, il s'ensuivra que si la pesanteur de l'air change seulement d'un 28^e , comme on le remarque assez souvent dans le Baro-

O ij

164 MERCURE

metre, la vingt-huitième partie de 4320. de retardement du Pendule dans l'eau pour un jour, laquelle est 154. sera la diminution ou bien le retardement de l'Horloge dans l'espace d'un jour par rapport à deux differents états de l'air; mais on n'a jamais remarqué dans les Horloges à Pendule, une aussi grande difference que celle-là; on ne peut donc pas dire, que les differens poids dont l'air peut estre chargé, puissent causer les differens densitez ne font pas sur le mouvement d'un Pen-

dont le même effet que la densité de l'eau, ce qui peut venir de la différente configuration des parties de ces deux corps, dont celles de l'air, quoique fort serrées & pressées, pourront être facilement séparées, & au contraire celles de l'eau le peuvent être très-difficilement, étant adhérentes les unes aux autres. On pourroit encore ajouter que les dernières vibrations dans l'eau étant plus courtes que les premières, elles vont plus vite.

Ce seroit pour cette raison

166 MERCURE

que l'air, quoiqu'il fut rempli de particules d'eau n'apporteroit que peu ou point de retardement au mouvement du Pendule, en ce que toutes ces particules n'ayant point de liaison les unes aux autres; mais étant toutes séparées par les particules de l'air, pourroient estre tres-facilement déplacées entre les particules de l'air, où elles sont flottantes.

Mais si ces particules d'eau ne causent point de retardement au mouvement du Pendule par la difficulté à estre dépla-

cées; elles peuvent y causer un changement assez considerable par un autre moyen. Si l'air de sec qu'il devient humide, il est certain qu'une tres-grande quantité de ces particules d'eau doivent s'attacher à la superficie de la verge, & à celle du poids du Pendule, & même elles peuvent pénétrer un peu cette verge & ce poids; & par conséquent elles feront comme un enduit sur la verge & sur la lentille du poids, qui aura son centre d'oscillation different de celui du composé de la verge &

168 MERCURE

du poids : c'est pourquoi le centre d'oscillation étant alors différent de ce qu'il estoit auparavant, la durée des vibrations ne fera pas la même qu'elle estoit. Ce n'est pas qu'on ne puisse remédier en quelque façon à cet accident, en se servant pour Pendule d'un Cylindre dont la basse estoit petite, ce qui soit homogène dans toute sa longueur, lequel étant suspendu par l'extrémité de son axe, auroit à très-peu près un même point pour centre d'oscillation de sa superficie & de son corps, & par

par consequent quelque changement qu'il arrivât à cette superficie pourvû qu'il fut égal dans toutes ses parties , le mouvement du Pendule n'en seroit point alteré sensiblement. Ce seroit la même chose , si au lieu d'un Cylindre on se servoit d'un parallele pipede ; pourvû qu'il fut aussi suspendu par l'extrémité de son axe.

Enfin si la Cycloïde estoit mal faite, elle pourroit causer de nouvelles irregularitez au mouvement du Pendule , suivant que ces vibrations se-

Avril 1714.

P

roient plus longues ou plus courtes dont il s'en formeroit plusieurs autres par leur combinaison, avec les premières.

Pour ce qui regarde les différentes longueurs du Pendule dans différens climats, il me semble qu'on y peut faire quelques remarques; car Mr *Picard* avoit observé à *Vranibourg*, & à *Bayonne*, où j'étois avec lui, que la longueur du Pendule simple à seconde, étoit exactement la même qu'à Paris. On fit une grande attention à cette observation de *Bayonne*, à cause qu'on sça-

voit ce que Mr *Richer* en avoit rapporté de *Cayenne*. *Vranibourg* & *Bayonne* sont éloignez l'un de l'autre en latitude de plus de douze degrez, & entre *Bayonne* & *Cayenne*, la difference de latitude est de 38. car *Cayenne* est à peu-près à 5. de latitude de *Borcale*, ce qui donne seulement une difference à peu-près triple de la premiere, pour laquelle on trouve cinq quarts de ligne de diminution de la longueur du Pendule. On doit donc conclure de là que cette difference de longueur

P ij

172 MERCURE

ne devient fort sensible qu'en s'approchant de la ligne.

Mais quelques années après Mrs *Varin*, des *Hayes* & de *Glos*, ayant été envoyez vers la ligne, pour y faire quelques observations Astronomiques, trouverent que dans l'Isle de *Gorée*, qui est à 14. de latitude de Borcale, la longueur du Pendule simple à seconde devoit estre plus courte qu'en France de 2. lignes. Les observations faites à *Cayenne* & à *Gorée*, ne laissent aucun lieu de douter qu'elles ne soient tres-certaines & tres-exactes

par toutes les circonstances qui y sont rapportées. Cependant si l'on avoit voulu conclure cette difference de longueur du Pendule pour *Gorée* par celle de *Cayenne*, on auroit dit que celle de *Gorée* devoit estre seulement plus courte qu'à Paris de trois quarts de ligne environ, & l'observation la donne de 2. lignes entieres. Au contraire, si de celle de *Gorée* on avoit conclu celle de *Cayenne*, on l'auroit posée de 3. lignes environ, & elle n'a esté trouvée que de cinq quarts de lignes.

P iij

174 MERCURE

Les grandes differences ne peuvent s'accorder en aucune façon avec les hypotheses que Mr *Mariette* a faites dans son *Traité du mouvement des Eaux*, & Mr *Huygens* dans son *Traité de la Lumiere*, & il faut en chercher d'autres pour expliquer pourquoi la longueur du Pendule est la même dans les latitudes de 55. un quart & de 43. un tiers, & qu'à 14. deux tiers elle est de deux lignes plus courte, & à 5. de cinq quarts de ligne seulement. Mais ne pourroit-on point soupçonner que cette difference lon-

gueur du Pendule n'est point réelle, mais seulement apparente, & qu'elle ne vient que de la mesure dont on s'est servi. Car il est tres-vray que les métaux, & généralement tous les corps s'étendent considérablement à la chaleur, & se resserrent au froid. Mr *Picard* dit que sur un pied de longueur il a observé un allongement d'un quart de ligne; & par conséquent sur la longueur du Pendule ce seroit trois quarts de ligne, au lieu que je n'ay trouvé qu'un tiers de ligne. Cette difference pourroit ve-

P iij

nir des manieres differentes dont les observations ont esté faites ; car Mr *Picard* ayant exposé les corps à la gelée, les mettoient ensuite auprès du feu ; & pour moy je les ay seulement exposez au Soleil l'Eté suivant. On pourroit donc dire que vers la ligne, & entre les Tropiques où les chaleurs sont fort grandes, les métaux s'étendent & s'allongent tres - considerablement au-delà de ce qu'ils font dans ces Pays-ci, & peut - estre encore par une cause particuliere des vapeurs des exhalaisons

qui les penetrent, comme on sçait qu'elles sont tres-penetrantes en ces Pays-là ; & enfin plus dans un temps que dans un autre, & plus dans un lieu que dans un autre. C'est pourquoy ces causes d'extension qui ne sont pas considerables dans ces Pays-ci, peuvent estre tres-differentes à *Gorée* & à *Cayenne*, & dans des temps differens, car on est persuadé que vers les Tropiques les chaleurs sont bien plus fortes que vers la ligne. Et si la verge de fer de trois pieds mesurée à Paris au temps

178 MERCURE

du départ de Mr Richer, s'est allongée à Cayenne de cinq quarts de lignes, il doit avoir trouvé la longueur du Pendule simple à seconde mesurée avec cette verge plus courte qu'à Paris de cinq quarts de ligne, quoi qu'effectivement elle ait esté la même dans ces deux lieux.

De même, si à Gorée la mesure s'est allongée de deux lignes plus qu'elle n'estoit à Paris, la longueur du Pendule simple à seconde y aura paru plus courte qu'à Paris de deux lignes. C'est ce qui me paroist de plus vray - sembla-

ble sur ce Phenomene. Si cela estoit ainsi, la mesure universelle du Pendule demeureroit toujours la même, & par toute la terre, & il faudroit regler les mesures particulieres sur cette mesure, en prenant la longueur du Pendule simple pour trois pieds ou pour une demie toise.

Examen de la Démonstration que Messieurs Mariotte, Huygens donnent des différentes longueurs du Pendule simple à seconde, en differens endroits de la Terre.

Il ne s'agit ici que de démontrer si les corps tombent

180 MERCURE

plus lentement sous l'Equinoxial que par tout ailleurs ; & s'ils tombent plus vite à proportion qu'on s'approche plus des Poles. C'est ce qu'il prétend faire dans son Traité du mouvement des eaux , en supposant le mouvement de la Terre autour de son Axe.

Il dit que le mouvement de la Terre donne à l'air une impression qui le fait tendre à s'écarter de son Axe avec une vitesse proportionnée à celle de son mouvement ; & que ce mouvement estant plus grand vers l'Equinoxial , que vers

les Poles , l'effort qu'il fait vers l'Equinoxial est plus grand que celui qu'il fait vers les Poles; & c'est de ce différent effort qu'il conclut que les corps qui sont dans l'air sont repoussez & écartez de la terre avec plus de force proche de l'Equinoxial , pour les empêcher de tomber , que lorsqu'ils sont proche des Poles.

Ceraisonnement n'est fondé que sur la supposition que l'air qui environne la terre, en est repoussé par son mouvement autour de son Axe;

182 MERCURE

peut-estre ayant esté persuadé de cet effet par une experience commune, qui est, que si l'on fait mouvoir dans l'air un corps irregulier, l'air frappé par ses inégalitez, tend à s'écarter du corps par des lignes perpendiculaires au mouvement du corps: Mais il me semble qu'il ne peut pas arriver la même chose au Globe de la Terre, en supposant son mouvement journalier autour de son Axe.

Car premierement il y a trop peu de terres, & leurs inégalitez sont trop petites par

rapport aux surfaces unies des eaux pour écarter sensiblement l'air de la terre, & par conséquent le mouvement seul de la surface de la terre feroit que tous les corps de cette surface choqueroient l'air avec une vitesse aussi grande qu'est celle de ces corps, laquelle on pourroit prendre pour un vent très-violent d'Orient en Occident, qui n'auroit pourtant aucune détermination à s'écarter de la surface de la terre, & les causes particulières des vents ne pourroient pas avoir assez de

184 MERCURE

force pour lui résister. Si l'on apperçoit entre les Tropiques quelque mouvement d'Orient en Occident, il y a aussi assez souvent de grands calmes, & l'on pourroit donner d'autres raisons Physiques de ce mouvement, que celui de la terre; & de plus quel rapport y a-t-il entre la vitesse de ce vent & celle de la surface de la terre qui fait en un jour 9000 lieues.

Il faut donc demeurer d'accord que l'Atmosphère qui environne la terre de tous côtes, ne fait que comme un même

même corps avec elle; & dans la supposition du mouvement de la terre autour de son Axe l'Atmosphere est emportée comme la surface. D'où il suit qu'une pierre qui tombe dans cette Atmosphere ne pourroit recevoir aucune impression du mouvement de la terre, comme il arriveroit à une bale de plomb qu'on laisseroit tomber dans un vaisseau plein d'eau, pendant que le vaisseau seroit emporté d'un mouvement Horizontal fort prompt; car on ne fait aucun doute que cette bale ne

Avril 1714.

Q

186 MERCURE

tombe dans le fond du vaisseau au même endroit où elle tomberoit si le vaisseau estoit en repos, puisqu'effectivement l'eau qui est contenuë dans le vaisseau y estoit en repos par rapport à la masse d'eau, & aux parois du vaisseau pendant qu'il est en mouvement

Et s'il estoit possible que l'air fut écarté de la surface de la terre par le mouvement de la terre, soit par une tangente qui s'écarteroit de l'Orient vers l'Occident, soit par un rayon du centre vers la circonférence, il arrivera tou-

jours que le poids du Pendule qui descend & qui remonte dans la même vibration, qui va d'un costé dans une vibration, & de l'autre dans la suivante sera autant accélérer en remontant que retardé en descendant, & autant accélérer d'un costé que regardé de l'autre, d'où il suit qu'il ne doit arriver par cette cause aucun changement à la durée des vibrations du Pendule.

Mais enfin quand on accorderoit à Mr Mariotte tout ce qu'il prétend conclure de

Qij

188 MERCURE

son Hypothese, il s'en suivroit toujours que pour les degrez, qui seroient plus proches des Poles, l'augmentation de vitesse du mouvement du Pendule seroit beaucoup plus grande que pour les degrez qui seroient vers l'Equateur, puisque cette augmentation seroit dans la raison de la diminution du mouvement de la matiere, qui seroit celle des limes du complement des degrez de latitude, lesquels diminuent bien plus vite en s'approchant des Poles que vers l'Equateur, ce qui est contre

l'observation faite à *Vranibouig* & à *Bayonne* & encore contre l'irregularité qui s'est trouvée entre *Cayenne* & *Gorée*.

Mr Huygens , dans son *Traité de la lumiere* , dit , qu'on ne peut douter que ce ne soit une marque que les corps descendent plus lentement vers l'Equinoxial qu'en France. C'est ce que Mr Mariotte avoit supposé , & pour la démonstration , il ajoûte , qu'il connut aussi-tôt qu'on luy eût communiqué ce nouveau Phenomene , que la cause en

190 MERCURE

pouvoit estre rapportée au mouvement de la terre, qui estant plus grand en chaque Pays, selon qu'il approche plus de la ligne Equinoxiale, doit produire un effet plus grand à rejeter les corps du centre, & leur ôster par là une certaine partie de leur pesanteur. Il est facile à voir par ses propres paroles que je viens de rapporter, qu'il se fert de la même Hypothese que Mr Mariotte, & il détermine ensuite la quantité de la diminution de cet effort par son Theoreme troisieme de vi

centrifuga. C'est pourquoi toutes les raisons que j'ay rapportées contre l'explication de ce Phenomene par Mr Mariotte, serviroient aussi contre celle ci, qui ne conclut que la même chose du même principe. D'où enfin je dis qu'il doit y avoir quelque autre cause de cet effet, laquelle ne dépend point du mouvement de la terre.

Pour ce qui regarde l'observation il semble d'abord qu'elle est tres facile à faire, puisqu'on peut compter les vibrations du Pendule simple

192 MERCURE

pendant une heure, où il demeure toujours en mouvement après qu'il y a esté mis d'abord, & que si le Pendule devoit estre plus court de 2. lignes, celui qui seroit de 2. lignes plus long, feroit en une heure environ 8. vibrations de moins que l'autre, ce qui est une trop grande difference pour s'y tromper. Ce sera la même chose dans les autres longueurs à proportion.

Cependant il faut remarquer que si l'on se sert d'un fil dépit pour soutenir le poids

poids, quelque delié que ce fil puisse estre, il est toujours plat, & il arrive que les dernieres vibrations deviennent ordinairement tournantes de droites qu'elles estoient d'abord, comme je l'ay éprouvé, à cause que ce fil fendant l'air obliquement dans son mouvement, écarte le Pendule d'un costé en allant, & de l'autre en revenant, ce qui lui donne peu à peu une détermination à tourner. Jay aussi observé que ces dernieres vibrations tournantes quidevroient estre plus courtes que les

Avril 1714. R

194 MERCURE

premieres , à cause qu'elles ont moins d'étendue , sont de plus longue durée que les droites , ce qui peut imposer dans l'observation.

*Extrait d'une Lettre de Gironne
le 16 Avril.*

Après avoir chassé les rebelles de Repoüilh , & avoir établi des quartiers depuis Ollot & Campredon jusqu'à cette ville là , pour contenir cette Montagne & conserver la communication avec la Cerdagne , & avoir un corps

à portée de soutenir la Plaine de Vich, voyant que les rebelles s'estoient dispersez dans tout le Luzanez pour subsister, & estoient dans les endroits les plus difficiles à aborder. Je marchay à Ollot pour renvoyer les troupes dans leurs quartiers ; mais j'appris en y arrivant que les rebelles s'estoient rassemblez à Conga, c'est le chemin de Vich à Barcelone, & qu'ils y estoient en grand nombre ; Mr. de Bracamonte me manda qu'ils estoient même descendus dans la Plaine, &

R ij

196 MERCURE

avoient brûlé plusieurs maisons dépendantes de Centeillas, qui est un endroit très-fidèle, qu'il marchoit à eux avec toutes les troupes, & qu'il me prioit d'envoyer un gros détachement pour contenir cette Place pendant son absence. J'y allay moy même, je marchay à la Roda, c'est l'endroit où est le Pont sur le Ter qu'on doit passer pour entrer dans la Plaine de Vich afin de pouvoir mieux imposer aux rebelles. A peine y fus je arrivé que j'appris que les rebelles s'estoient retirez sur les

hautes Montagnes & dans des endroits impraticables, Mr de Bracamonte ne les y pouvant attaquer revint à Vich, avec ses troupes, le lendemain de mon arrivée, & me proposa de chastier avec luy Asbucas & le Village de Montseny, d'où cette canaille tiroit la subsistance, & que c'estoit le moyen de les faire sortir d'où ils estoient; au surplus il me dit qu'il avoit ordre de faire un exemple de tous ces endroits-là, ayant taillé en pieces les deux bataillons Wallons que l'on envoyoit

R iij

198 MERCURIE

à son service, & qu'il ne le pouvoit pas faire dans un Pays aussi difficile si je ne me mettois en état de le favoriser dans sa retraite, comme je vois que ce seroit toujours à recommencer, aussi-tost que les troupes s'éloigneroient de Vich, & que les rebelles dans le Montseny m'inquiétoient pour nos postes & nos quartiers dans la Plaine & de la Marine, je ne balançay pas d'aller à Velladrace pour favoriser Mr de Bracamonte, & dans le temps qu'il marchoit à Asbuscas dans un Pays difficile, j'avancay du

GALANT



mien pour aller jusqu'
lieu de là, & fis occuper des
hauteurs de Montagnes par
nos fusiliers des Montagnes.

Tous les rebelles qui com-
ptoient ce Pays imprenable,
s'enfuirent à la vûe de nos
Troupes avec tous les Payfans
qui avoient pris les armes, en
sorte que M^r de Bracamonte
y arriva tres facilement, ce
Village & plusieurs autres fu-
rent pilléz & bruslez. Je vous
puis assurer que Sa Majesté
Catholique a esté bien vangée
de la perfidie de ces peuples,
l'on y trouva beaucoup de

R iij

200 **MERCURE**

provisions de toutes sortes;
& je suis persuadé que cette
execution a fort dérangé leurs
projets, ils se sont jettez de-
puis ce temps là du costé de
la Marine, & comme ils n'é-
toient qu'à trois quarts de
lieuë d'Ostalrick & au haut de
nos postes les plus avancez, je
manday à Mr de Valouse,
d'assembler quelques Troupes
de celles qui sont de ce costé-
là afin de s'opposer à leurs
desseins; mais leurs séjours ne
leur a servi qu'à exiger des
subsistances en vivres & en
argent de plusieurs Villages

où ils s'estoient mis, ils sont
presentement répandus de
tous costez pour vivre plus fa-
cilement, & j'apprens que
400. s'estoient retirez à Saint
Barthelemy Delgrace, c'est le
chemin de le Luzanez à la
Plaine de Vich, & demande-
rent des Sommetans de tous
costez pour engager une se-
conde fois les Payfans à pren-
dre les armes pour les faire
passer vers la Montagne de
Saint Jerosme.

Il y a quelques jours que
le mauvais chemin ayant o-
bligé les Vaisseaux qui sont

devant Barcelone de s'en éloigner, les Barcelonois profitèrent de ce moment pour en faire sortir 50. Barques & 2. Vaisseaux chargez de familles qui se retirent à Mayorque.

J'appris hier que Mr le Duc de Popoly faisoit bombarder Barcelone, & qu'il y avoit déjà beaucoup de maisons ruinées, & même le meilleur quartier.

Parodie de l'Egnigme ,
dont le mot est
les Echeqs.

*Je suis un Corps qui
n'ay ni pieds ni mains,
J'ay le ventre farci d'indi-
vidus humains,
Je retourne avec eux dans
le sein de ma Mere
Lorsque je ne leur suis nul-
lement necessaire.
Les pauvres tres-souvent
méprisent ma beauté,*

204 MERCURE

*Les riches avec moy se
piquent d'inconstance*

*Quand on me prend en
liberté,*

*On n'a pas décente pres-
tance.*

LES ECHECQS.

Le bois est le pere des Echecqs, où il y a trente-deux pieces; ils sont tournez souvent en un même jour, ils sont ordinairement fort polis, ce qui fait leur beauté.

Les deux Chefs differens
sont les deux Rois qui sem-
blent commander deux Ar-
mées, selon les Anciens,
qui vouloient préparer l'es-
prit des jeunes gens aux
noms d'armée, leur livrée
est de deux couleurs, blanc
& noir, pour les distin-
guer.

Ils sont les Images de
l'Inimitié mortelle qu'il y
a entre les Armées; cé-
pendant, le Jeu étant fini
(ou la guerre) on les met

coucher en une même
boëte ou maison (Image
d'Amis) d'où l'on ne les
tire que pour joüer.

Le Roy ne fait jamais
qu'un pas à la fois ou
qu'une marque sur l'Echi-
quier, si ce n'est qu'il roc;
c'est-à-dire qu'ayant reçu
un Echecq, ou par la
crainte de le recevoir, il
change de place & se met
à celle d'une Tour, & la
Tour se met à la sienne.

Dans ce changement de

place avec la Tour il évite l'Echecq, qui est un *coup* souvent de partie. Il craint la prison parce que lorsqu'il ne peut marcher sans s'exposer à un Echecq, il est dit en prison.

Il y a dans chaque Armée une Reine qui a la marche de toutes les pieces (excepté celle du Cavalier) & en cela elle imite les Amazones qui alloient courageusement en guerre.

Le courageux Soldat est

208 MERCURE

un de ces *Pions* qui venant jusqu'au dernier rang de l'Echicquier de l'ennemi, a droit de demander la piece la plus haute qui manque dans son jeu, noir ou blanc, & s'il manque de la Reine il l'a demande, ainsi de Pion (qui est masculin, ou Soldat) il devient Reine, & change de sexe, gagne le combat parce que le Roy en reçoit l'échec émat, il faut le supposer ainsi.

Où

Où cette Reine prend
tant de pieces qu'elle ga-
gne la partie.

Pour rendre aux Au-
teurs des Pieces la justice
qui leur est due, & mettre
le Public au fait, je souhai-
terois que ceux qui me
donnent leurs Vers, ne me
laissent point ignorer
leur noms; mais souvent
je les reçois par des voyes
indirectes; de-là mon
ignorance.

Avril 1714. S

210 MERCURE

On a eu deux Epitalames de Mr le President Henault, ami des Muses comme il est, elles ne pouvoient luy refuser des complimens sur son Mariage.

La premiere Piece qui commence par ces Vers,

*Par un beau jour de la
nouvelle Année,*

est de Mr de Caux.

La deuxieme, dont voicy le premier Vers,

*L'autre jour c'estoit f. ste
aux rives du Permesse,
est de Mr le Roy,*

M O R T S.

Messire Gilles-Michel de
Marescot, Chevalier Seigneur
de Thoiry, &c. Chevalier de
l'Ordre de S. Louis & de S.
Lazare de Jérusalem, Colo-
nel & Maréchal des Logis
General de la Cavalerie de
France, mourut le 8. Mars
en sa 67^e année, laissant une
fille unique.

Sij

212 MERCURE

Messire Nicolas de Paris, Seigneur de Branscourt de Machau, Pasquy, &c. Conseiller au Parlement, mourut le 13. Mars.

Dame Jeanne de Guene-gaud, veuve de Messire Loüis Bazin, Chevalier Seigneur de Bezons, Conseiller d'Etat ordinaire, mourut le 24. Mars 1714.

Dame Anne de Lameth, veuve de Messire Jean de Senicourt, Chevalier Marquis de Sesseval, âgée de 82. ans, mourut le 24. Avril 1714. Elle estoit fille de N. de La-

meth, Chevalier Seigneur de Beaurepaire, Gouverneur de la Bastille, & Favori de Louïs XIII. & de Dame N. Deschappelles. Elle laisse pour son unique heritiere Dame N. de Sesseval, épouse du Comte de Lameth, d'une des meilleures Maisons de Picardie.

Charlotte Amelie de Hesse-Cassel, qui avoit épousé le 25. Juin 1667. Christian, cinquième Roy de Danemarck, mort le 4. Septembre 1699. mourut à Coppenhague le 27. Mars 1714. en sa 64^e année, dont est issu Fré-

214 MERCURE

deric , quatrième Roy de Dannemarck , aujourd'huy regnant.

Antoine Ulric de Brunswick , Duc de Wolfembutel , Chef de la branche aînée de cette ancienne Maison , né le 4. Octobre 1633. mourut le 27. Mars 1714. en sa 81^e année , après avoir reçu les Sacramens de l'Eglise Catholique , dont il faisoit profession depuis quelques années. Le Prince Auguste Guillaume , son fils aîné luy succede.

Dame Jeanne de Saveuse , veuve de Messire Henry Ro-

bert de la Marck, Comte de la Marck & de Braine, Prince de Jametz, Baron de Serignan, de Pontarcyac, Maréchal des Camps & Armées du Roy, Colonel du Regiment de Picardie, tué au combat de Consarbrick, près Treves le 11. Aoust. 1675. âgé de 30. ans, mourut le 12. Avril 1714. laissant pour fille unique Louïse Magdelaine de la Marck, veuve de Jacques Henry, Duc de Duras, fils aîné du Maréchal de Duras.

Messire Jean François Chamillard, Evêque de Senlis,

316 MERCURE

Premier Aumônier de Madame la Dauphine, mourut à Paris le 16. Avril 1714. âgé de 57. d'où son Corps a esté porté à Senlis.

Messire Nicolas - Louis de Bailleul, Marquis de Chastaugontier, President à Mortier, mourut le 17. Avril âgé de 63. ans.

Messire Bernard de Beon, du Massez de Luxembourg, Marquis de Boutteville, cy-devant Enfant d'honneur du Roy, mourut sans alliance le 17. Avril 1714.

GAILANT. 217



LA FRANCE

AU ROY

SUR LA PAIX

Faite au mois de Mars 1714.

GRAND ROY , dont
le pouvoir , la profonde
sagesse ,

Malgré tes envieux , me
redonnent la Paix ,

Sincèrement unie avec
cette Déesse ,

Avril 1714. T

218 **MERCURE**

Serre si bien nos nœuds ,
qu'ils durent à jamais.



Fais plus : pour mieux jouïr
du doux fruit de tes
peines ,

Précipite , à l'instant , la
Discorde aux Enfers ,
Puisse-t'elle y gémir sous
les plus dures chaînes ,
Tandis que tu seras l'amour
de l'Univers !

Ses lâches favoris , liguez
contre ta gloire ,
Auroient pû m'accabler
d'un Monde d'Ennemis ,

GAILANT. 219

Si Villars, qu'accompagne
en tous lieux la Victoire,
Ne les eût divisez, batus,
pris, ou soumis.

Attentif à ta voix, guidé
par tes Oracles,
Instruit par tes projets si
prudemment dictés,
Chaque jour, sa valeur en-
fantoit les Miracles,
Qui font & son triomphe,
& mes prospéritez.

A peine, Demain pris, il
T ij

220. MERCURE
court forcer Marchien-
nes ,

S'empare de Douay , du
Quesnoy , de Bouchain ,
Pousse les Escadrons , qui
bloquoient Valencien-
nes ,

Et fait fuir , à la fois ,
& Batave , & Germain ,

L'affreux Hyver l'arreste ,
& son Armée altière ,
Avide de la Gloire , & crai-
gnant le repos ,
En murmure ; & l'on void
par cette audace fière ,

GALANT. 221

Que de tous mes soldats il
a fait des Héros.

Une treve survient, la Paix
suit. L'Allemagne
La refuse; & l'Anglois l'en
sollicite en vain :
Elle veut éprouver le sort
d'une Campagne ,
Et se croit forte assez, pour
deffendre le Rhin.

L'actif Villars y vole : il se
saisit de Spire ,
Arbore mes Drapeaux ,
T iij

112 MERCURE

Sur le fort de Manheim ;
Attaque, prend Landau ,
désolé tout l'Empire ,
Se porte sous Mayence ,
& fait trembler le Mein.

Keiserloutre est repris ;
tandis que l'on s'ap-
preste ,
(Pour couronner son front
de plus brillans lauriers)
A faire de Fribourg l'im-
portante conquête ,
Quoy qu'il soit soutenu par
cent milles Guerriers.

Vaubonne oppose un
Camp , il le force , il
l'en chasse ,
Marche , assiége , fait teste
à mes fiers Ennemis ,
Qui loin de tout risquer ,
pour sauver cette place ,
Consentent qu'en ses mains
tous les forts soient remis.



Ainsi Fribourg réduit ,
tout l'Empire & ses
Princes ,
N'ayant plus de barriere à
mettre entre eux & moy ,
Dans la crainte de voir en-
T iij

224 MERCURE

vahir leurs Provinces,
Te demandent la Paix,
pour calmer leur effroy.



En Vainqueur modéré, tu
la rends à la Terre,
Et pour combler Villars
d'un bonheur souverain,
Tu veux, puisque son bras
a terminé la Guerre,
Que la Paix soit encor l'ou-
vrage de sa main.



Chargé luy seul, Grand
Roy, de cet honneur
infigne,

GALANT. 225

Il la traite, & l'acheve, en
Héros Glorieux ;
Plus d'un de tes sujets pou-
voit en estre digne ,
Mais personne à mon gré,
n'eût pû la faire mieux.



PRIERE DE LA FRANCE
à Dieu pour le Roy.

DIEU Puissant , quand
LOUIS , dans cette
horrible Guerre ,
Combatoit pour ton culte
& l'intérest des **ROYS** ,
Quand de son Sang Augus-

226 MERCURE

te il soustenoit les droits ,
Pourquoy , contre luy seul ,
armer toute la Terre ?

Pourquoy ? . . . mais puis-
qu'ainfi tes ordres l'ont
permis ,

Sans doute , tu voulois é-
prouver sa constance ;

Il n'a pas murmuré contre
ta Providence ,

De tant d'heureux succez ,
qu'ont eu les Ennemis.

Seigneur , avec la Paix ,
que ta bonté me donne ,

Conserve moy mon Roy ,
protège sa Couronne ,

Et de sa pieté récompense

les soins ,

**En prolongeant ses jours ,
de dix lustres au moins.**

***EXTRAIT du Traité de
Paix conclud entre le Roy
& l'Empereur , le 6. Mars
dernier.***

I.

**IL y aura une Paix Chre-
stienne universelle & une
amitié perpetuelle & fin-
cere entre sa Majesté Im-
periale & le Roy Tres-
Chrestien.**

II.

Il y aura un perpetuel oubli & Amnistie de ce qui s'est fait dans cette guerre.

III.

Les Traitez de Westphalie, de Nimegue & de Risswick, seront executez, si ce n'est en ce qu'il y sera expressement derogé.

IV.

Le Roy rendra à l'Empereur le vieux Brisach & toutes ses dependances situées à la droite du Rhin, celles qui sont à gauche demeurant au Roy avec le Fort du Mortier.

V.

Le Roy rendra aussi Fribourg en l'estat où il est , avec tous les Forts , toutes les archives & autres escriptures.

VI.

Le Fort de Kell sera pareillement rendu ; & le Fort de la Pile & autres , jusqu'au Fort Louïs , seront rasez , sans qu'ils puissent estre restablis , & la navigation du Rhin demeurera libre , sans qu'on y puisse exiger de nouveaux droits.

230 MERCURE VII.

Brisach , Fribourg & Kell , seront rendus de bonne foy , avec l'artillerie qui y estoit.

VIII.

Le Roy fera raser les fortifications faite vis à vis d'Huningue & dans l'Isle , & demolir le Pont construit en cet endroit , de mesme du Pont qui conduit du Fort Louïs , au Fort de Selingen , qui sera aussi rasé , & que le Fort Louïs demeurera au Roy Tres-Chrestien.

IX.

Le Roy fera aussi raser les fortifications de Birsch & de Hombourg , qui ne pourront estre restablies.

X.

Tous les lieux cy-dessus nommez , seront rendus trente jours après le Traité à faire entre l'Empereur , l'Empire & le Roy Tres-Chrestien.

XI.

Les places qui doivent estre demolies , le feront au plus tard , deux mois après l'eschange des ratifications.

132 **MERCURE**
XII.

Le Roy promet d'exécuter le Traité de Rîswick, & de rendre tout ce qui a esté pris ou confisqué sur quelque Prince ou Estat.

XIII.

Reciproquement l'Empereur consent que le Roy jouisse de Landau & de ses dependances, comme il en jouissoit avant la guerre, se faisant fort d'obtenir le consentement & l'approbation de l'Empire.

XIV.

Le Roy reconnoitra la dignité

dignité Electorale dans la
Maison de Brunswich Ha-
nover.

XV.

L'Electeur de Cplogne
& l'Electeur de Baviere se-
ront restablis dans tous
leurs Estats , dignitez ,
rangs , prerogatives , &
droits , comme ils en jouis-
soient avant la guerre. On
leur rendra de bonne foy
tous leurs meubles , pierre-
ries & autres effets , com-
me , aussi l'artillerie & les
munitions specifiées dans
les Inventaires. L'Electeur

Avril 1714.

V

234 **MERCURE**
de Cologne fera rétabli
dans son Archevesché de
Cologne, dans les Eveschez
d'Hildesheim, de Ratibo-
ne, de Liege & dans la Pre-
voité de Berchtholsgaden,
& il n'y aura dans Bonne
en temps de Paix, que les
Gardes de l'Electeur, mais
en temps de guerre l'Em-
pereur y pourra mettre les
troupes nécessaires. Ces
deux Princes feront tenus
de demander & de pren-
dre de l'Empereur le renou-
vellement de l'investiture
de leurs Electorats, Princi-

pautez , Fiefs , Titres & Droits , ainfi que les autres Electeurs & Princes de l'Empire.

XVI.

Les Officiers domeftiques & vaffaux qui ont fuivi l'un ou l'autre parti , jouiront de l'Amniftie , & feront reftablis dans leurs biens , charges & dignitez.

XVII.

Cette reftitution fe fera un mois après l'efchange des ratifications du Traité.

XVIII.

Si la Maifon de Baviere

236 **MERCURE**
après son rétablissement
total, trouve qu'il luy con-
viennne de faire quelques
changements de ses Estats
contre d'autres, le Roy ne
s'y opposera pas.

XIX.

Sa Majesté Tres - Chref-
tienne ayant remis aux Es-
tats Generaux pour la Mai-
son d'Autriche les Pais
Bas Espagnols tels que le
Roy Charles II. les posse-
doit, consent que l'Empe-
reur en prenne possession;
sauf les conventions que Sa
Majesté Imperiale fera avec

les Estats Generaux pour leur barriere ; & le Roy de Prusse retiendra tout ce qu'il possede actuellement du haut quartier de Guel-dres.

XX.

Le Roy ayant cédé aux Estats Generaux pour la Maison d'Austriche Menin & sa Verge , Tournay & le Tournaisis , Sa Majesté consent qu'ils les rendent à l'Empereur , quand ils en seront convenus , & après que les ratifications du Traité à faire entre

238 MERCURE

l'Empereur , l'Empire & la France auront este eschangées ; & Saint Amand avec ses dependances , & Mortagne sans dependances , demeureront au Roy.

XXI.

Sa Majesté Tres-Chrestienne confirme la cession qu'elle a faite aux Estats Generaux , en faveur de la Maison d'Autriche , de Furnes , de Furnambacht , de la Kenoque , de Loo , de Dixmude , d'Ipres , de Rouffelar , de Poperingue , de Warneton , de Comi-

nes & de Warwick.

XXII.

La navigation de la Lys depuis l'embouchure de la Deule en remontant , sera libre , & on n'y establiera ny peages ny imposts.

XXXIII.

Il y aura un oubli & amnistie perpetuelle & reciproque de tout ce qui a esté fait pendant cette guerre par les sujets des Pays-Bas.

XXIV.

Ils pourront de part & d'autre librement nego-

240 MERCURE

cier, vendre & aliener, mesme à des estrangers, sans autre permission que ce Traité.

XXV.

Les mesmes sujets jouiront de tout leurs biens, benefices, charges & droits comme avant la guerre.

XXVI.

A l'égard des rentes affectées sur quelque Province, on payera de côté & d'autre sa quote part, selon ce que chacun possède.

XXVII.

Dans les pays cedez par le

Roy, tout sera maintenu en l'estat où il estoit, à l'égard de la Religion Catholique, des Magistrats qui ne pourront estre que Catholiques, du Clergé, des Monasteres, Communautcz & autres.

XXVIII.

Ils seront maintenus dans leurs Privileges, Droits & Coustumes.

XXIX.

Les Beneficiers jouiront des Benefices qui leur ont esté conferez pendant la guerre par l'un des deux partis.

X

Comme cette Paix ne doit estre interrompuë sous aucun prétexte , le Roy promet de laisser jouir tranquillement l'Empereur de tous les Estats qu'il possède actuellement en Italie , l'Empereur promettant de son costé de ne point troubler la neutralité de l'Italie, suivant le Traité conclu à Utrecht le 14. Mars 1713.

Comme aussi de rendre bonne & prompte justice sur leurs prétentions aux Ducs

de Guastalle & de la Mirandole, & au Prince de Castiglione.

XXXII.

Les autres prétentions proposées de part & d'autre ont esté remises au Traité à faire entre l'Empereur, l'Empire & le Roy Très-Chrestien.

XXXIII.

Auquel Traité, l'Empereur promet que les Electeurs, Princes & Estats de l'Empire enverront des pleins pouvoirs ou une Deputation avec des pleins

X ij

244 MERCURE

pouvoirs , & qu'ils consentiront à tous les points dont on est convenu dans le present Traité.

XXXIV.

Les conferences se tiendront dans une des trois Villes qui seront nommées en Suisse , où elles commenceront le 15. Avril ou le 1^r. May au plus tard , & seront terminées dans deux ou trois mois au plus tard.

XXXV.

Toutes hostilités cesseront à la signature de ce Traité ; toutes contribu-

tions à l'eschange des ratifications, & tous prisonniers d'Estat & de guerre seront renvoyez sans rançon.

XXXVI.

Le commerce sera libre comme avant la guerre.

XXXVII.

Ce Traité sera ratifié dans un mois.

Les trois Articles separrez contiennent que l'Empereur ayant pris des Titres que le Roy ne pouvoit admettre, on est convenu que les qualitez prises ou

X iiij

246 MERCURE

obmises de part & d'autre ne donneront aucun droit, ny ne causeront aucun prejudice aux parties contractantes,

II.

Que la conjoncture presente n'ayant pas laissé le temps d'observer les formalitez requises à l'égard de l'Empire , & le Traité ayant esté redigé en Langue Françoisse contre la coustume observée ordinairement dans les Traitez faits entre l'Empereur , l'Empire & la France , cela ne pourra estre allegué

GALANT. 247
pour exemple , ou tirer à
conséquence.

III.

Que l'Empereur ayant
nommé Schaffouse , Bade
& Frawenfeld en Suisse ,
le Mareschal de Villars
n'ayant pû recevoir la no-
mination que Sa Majesté
Tres-Chrestienne a faite
de l'une des trois , il l'en-
voyera par un courier au
Prince Eugene. Fait au Pa-
lais de Rastadt le 6. Mars
1714. Signé , **EUGENE** de
Savoie , le Mareschal Duc
DE VILLARS , ratifié par
le Roy le 23. Mars 1714.

L'Academie Royale des Sciences fit à l'ordinaire l'ouverture de ses exercices après Pasques, par une Assemblée publique qui se tint le Mercredy 11. Avril.

LE premier qui parla fut Mr le Chevalier de Louville associé pour l'Astronomie. Il donna des observations sur le point précis de l'Equinoxe du Printemps de cette année, après avoir fait voir auparavant la nécessité & l'uti-

lité de cette observation.

Mr de la Hirre le Pere proposa une machine tres simple pour elever l'eau , sans beaucoup de dépense, ayant pour mobile l'eau d'un ruisseau ou la simple descharge d'un reservoir.

Monsieur Geoffroy le jeune l'un des associez Botanistes lut ensuite une Dissertation sur la gomme lacque dont on se sert dans le Levant pour teindre en écarlate , & sur les autres matieres qui fournissent

250 MERCURE

cette teinture.

Il montra que la gomme lacque estoit mal nommée; puisqu'il est certain que ce n'est point du tout une gomme, & qu'elle ne coule point des branches de l'arbre autour desquelles on la trouve, ce qui la fait nommer lacque en baton.

C'est ce qui avoit déjà esté observé sur les lieux par quelques uns & entr'autres par le Pere Tachard. On avoit aussi remarqué que cette matière estoit déposée par des In-

GALANT. 251

sectes, qui au rapport du
mesme Pere , sont des
fourmis volantes.

Mais ce qu'on n'avoit
point encore decouvert &
qui est dit aux recherches
de Monsieur Geoffroy ;
c'est que cette matiere qui
a si long tems passé pour
une gomme , est une veri-
table Ruche semblable à
celles que travaillent les
Abeilles & quelques autres
insectes.

En effet cette lacque tel-
le qu'elle se trouve autour
des petits batons qui la

252 MERCURE

soustiennent, est partagée en petites cellules oblongues & a plusieurs pans, comme celles de nos ruches dont les cloisons sont tres delicates & qui aboutissent toutes à plusieurs petits trous dont la lacque paroist criblée par dessus.

Ces Loges sont occupés par des petits corps oblongs, ridez, terminez d'un costé par une pointe, & de l'autre par deux ou trois, qui estant mis dans l'eau s'y renflent comme fait la cochenille & la tei-

gnent d'une aussi belle couleur.

Ces petits corps sont , selon Mr Geoffroy , des depouilles d'insectes nez ou à naître , & qui par conséquent ne peuvent estre que les vestiges des essains à quoy ces ruches sont destinées ; comme nous voyons celles de nos mouches à miel servir au mesme usage.

Que ces petits corps soient des parties animales, on n'en sçauroit douter en les bruslant à part ; car ils

254 MERCURE

repandent une odeur fétide pareille à celle qui sort des parties des animaux qu'on brûle ; au lieu que la lacque toute seule jette en brûlant cette agréable odeur qu'on connoît dans la cire d'Espagne dont elle fait la base.

Il faut bien distinguer selon Mr Geoffroy ces petits Animaux , quels qu'ils soient , qui occupent chacun leur alveole , d'avec d'autres vers qui s'insinuent dans la lacque , y rongent les cellules &c. ce qu'elles

contiennent , & y déposent leurs œufs. Ceux-là sont estrangers à la lacque comme les vers qui se mettent aux ruches de nos mouches à miel , & l'y détruisent.

Il s'ensuit donc que la lacque séparée de ces petits corps est une véritable cire. C'est ce que Mr Geoffroy a fort bien prouvé par la comparaison qu'il en fait avec une lacque de la même nature , mais peu connue , qui vient de l'Isle de Madagascar. Celle-cy est

256 MERCURE

toute semblable à de la cire & on la prendroit pour l'ouvrage de quelques mouches à miel, si l'on ne la reconnoissoit pour de la lacque à ses alveoles & aux petits corps qu'elles renferment.

L'Analyse chimique que Mr Geoffroy a aussi employée pour découvrir entièrement la nature de la lacque prouve encore que c'est une cire ; car on en tire les mêmes principes qu'on tire ordinairement de la cire, sçavoir un esprit acide

acide & un beurre. Mais à cause des parties animales qui y sont renfermées elles doit fournir quelque esprit volatil.

Pour s'en assurer Mr Geoffroy a fait deux distillations, l'une de la lacque en baton avec les petits animaux qu'elle contient, & l'autre de la lacque en graine qui est ainsi nommée parce qu'elle a esté reduite en petits grains pour servir aux teintures, & qu'elle est absolument depouillée des petits ani-

Avril 1714.

Y

258 MERCURE

maux qu'elle renfermoit auparavant dans ses alveoles.

Car comme l'a fort bien observé Mr Geoffroy, ce sont eux qui donnent cette belle couleur écarlate que fournit la lacque, en sorte qu'elle n'a de teinture qu'à proportion qu'elle en reçoit de ces petits corps. Aussi celle qui s'en trouve peu fournie n'a qu'une couleur citrine assez pâle.

Mr Geoffroy en comparant les distillations des deux lacques a trouvé que

l'esprit acide qu'on tire de la lacque en bastons est meslé avec un esprit volatil que les seules parties animales peuvent fournir. Ce qu'il a reconnu au précipité blanc qui résulte de son mélange avec la solution du sublimé corrosif ; au lieu que l'esprit acide tiré de la lacque en graine ne fait point le même effet ; parce qu'elle ne contient aucune de ces parties animales.

Les autres observations de Mr Geoffroy estoient

Y ij

260 MERCURE

sur le Kermes autrement dit graine d'écarlate qui est une excroissance qui naît sur les feuilles de l'*Ilex aculeata* espèce de chesne verd, par la picquure d'une sorte de mouchérons qui y déposent ses œufs.

Il en donne une description fort exacte. Des deux substances qu'il y a remarquées l'une rouge & l'autre blanche, celle cy paroît un amas d'une infinité de petits cornets d'où sont sortis les petits mouchérons qui y estoient renfermez.

Il parla ensuite de plusieurs autres vermisseaux qui ont servi à la teinture d'écarlate, jusqu'à ce qu'on ait découvert la cochenille dans l'Amerique.

La description qu'il donna de ce dernier insecte presque le seul en usage pour les teintures de pourpre & d'écarlate, fut aussi curieuse qu'elle estoit exacte. On avoit presque toujours douté si la cochenille estoit une insecte ou une graine, & quoy qu'on fust plus porté à croire que c'est

262 MERCURE

un petit animal semblable à une punaise qu'on esleve en Amerique sur une plante qu'on appelle *opuntium*, en François *raquette* ou figuier d'Inde ; l'autre opinion avoit eu aussi ses partisans. Mais la question est absolument dccidée par Mr Geoffroy, qui ayant fait renfler de la cochenille dans de l'eau, y a decouvert les parties d'insecte & principalement les pattes, trois de chaque costé avec leurs articulations bien formées.

Il fit encore une remarque sur cet insecte , qui est que ceux qui naissent ailleurs que sur les feuilles de figuier d'Inde , ne fournissent pas une si belle teinture rouge , quoy qu'on ne remarque rien dans ces feuilles qui doive la communiquer à ses insectes. Mais il observa en mesme tems que le fruit qui naist de cette plante est d'un rouge dont la teinture est si forte qu'elle colore mesme l'urine de ceux qui en mangent. D'où Mr Geoffroy

264 **MERCURE**
conjecture que l'alteration
du suc de la plante qui donne
au fruit cette belle couleur,
peut-estre semblable dans le
corps de ces petits insectes &
mesme encore plus parfaite
puisqu'ils sont propres à la
teinture d'écarlate, au lieu
que les figues d'Inde y sont
inutiles.

La dernière remarque de
Mr Geoffroy fut que la belle
teinture de pourpre ou d'écarlate
si précieuse chez les Anciens
si estimée par tout, est toujours
provenue des parties animales
&

& jamais des matieres purement vegetales.

Mr l'Abbé Bignon en resumant ses observations le loua fort de son exactitude & de son application , & luy dit que c'étoit dommage qu'il n'y eust point sur les lieux où la lacque croissoit , d'aussi habiles observateurs pour voir travailler les animaux qui la font , ou qu'il n'y eust point icy ces mesmes animaux , pour les voir travailler , & y faire les mesmes observations qu'on a faites

Avril 1714. Z

266 MERCURE
sur nos ruches à miel.

Enfin Mr de Lisle lut un
Memoire ayant pour titre,
Justification des mesures
des Anciens en matiere de
Geographie.



N A R C I C E.

F A B L E.

Jadis vivoit au pied du
Mont Parnasse
Un Berger plus beau que
le jour,
Qui préféreroit le plaisir de

la Chasse

*Aux tendres douceurs de
l'Amour.*

*C'estoit en vain que Nym-
phes & Bergeres*

*Abandonnoient le soin de
leurs affaires,*

Pour aller grossir sa Cour;

Car plutost avec un crible

On eust desseché la Mer,

Que porté cet Insensible,

*En charmant tout , à se
laisser charmer.*

*C'estoit enfin une chose im-
possible,*

Z ij

268 MERCURE

*Temoin l'avanture d'E-
cho.*

*Cette Nymphe trop sus-
ceptible,*

*Avoit de l'embonpoint, les
yeux vifs, le teint beau,
L'air enchanté, la taille
faite à peindre,*

*A la voir on eust aisément
Juré qu'elle n'auroit jamais
lieu de se plaindre*

*De la cruauté d'un A-
mant.*

*Cependant de son sort ad-
mirez l'injustice,*

*Elle sécha sur ses pieds de
douleur ,*

*De voir nostre Berger Nar-
cisse*

*Luy refuser l'empire de son
cœur.*

Aussi ne tarda-t il guère

D'en payer la folle enchere ;

Car un jour qu'il resvoit sur

les bords d'un Ruisseau

*Aux cruels effets de ses
charmes ,*

Qui portant dans les cœurs

de charmantes allarmes,

Mettoient pourtant les

Z iij

270 MERCURE

*Nymphes au tombeau,
Il appercent sa figure dans
l'eau.*

*A cette vue il sentit dans
son ame*

*Naître des mouvemens de
tendresse & de flâme.*

*Il se meconnut & soudain
De la raison ayant perdu
l'usage,*

*Dans les convulsions d'une
amoureuse rage*

*Il plonge a tout vestu (sans
doute dans son sein,*

Amour, tu mis ce funeste

dessein)

*Desirant de jouir par un
prompt Mariage*

*De sa froide & mouvante
Image.*

*C'est ainsi que nostre Blon-
din*

*Périt à la fleur de son âge,
Pour avoi. eu le cœur trop
libertin.*

*Quiconque l'imite est peu
sage,*

*Et court risque d'avoir un
semblable destin.*

Z iiij

A R T I C L E
des Nouvelles.

LES Lettres de Cadix portent qu'il estoit sorti du Port deux Fregates Françoises de 40. Canons chacune, qui y ont chargé des munitions de guerre pour employer au siege de Barcelone, & qu'un Bastiment arrivé des Isles de Terceres avoit rapporté qu'au commencement de Mars les vents avoient fait périr plusieurs Vaisseaux.

Celles de Perpignan portent que les Barcelonnois avoient de nouveau envoyé un paquet au Duc de Popo-ly pour sa Majesté Catholique , offrant d'ouvrir les Portes à certaines conditions que l'on ne pouvoit accorder. Ce General leur ayant fait dire qu'il n'y avoit pas de capitulation à esperer , & que s'ils attendoient que la tranchée fust ouverte ils n'auroient pas de quartier. Ces mesmes Lettres ajoutent que la plaine estoit tranquille , &

274 MERCURE

qu'il estoit arrivé dans le Rouffillon 20. bataillons François qui attendoient un vent favorable pour passer dans les montagnes. On escrit du Camp devant Barcelone du 6. Avril, que la nuit du 27. au 28. Mars un convoi venant de Majorque parut devant Barcelone, où un seul Bastiment entra, & le reste prit la fuite à toutes voiles. On leur donna la chasse; & le sieur du Cassé prit trois Tartanes chargés de bled & de bois dont il y a

une grande difette dans la ville, les Barcelonois eftant obligés d'abattre des maifons & de rompre des barques qu'ils ont dans le Port pour cuire leur pain & leurs autres vivres. On a appris par des Lettres de Celhoure que le Chevalier Voifin en eftoit parti avec une Barque armée, efcortant un Convoy d'onze Tartannes chargées de provifions; dont il en a laiffé deux à Roses pour les troupes du Lampourdan, & il conduit les neuf autres à Pala-

276 MERCURE

mos , & de là au camp devant devant Barcelone.

On mande de Kami-
niec du 7. Mars que l'on
craignoit plus que jamais
que les Turcs ne voulussent
rompre avec la Pologne ;
Le Kan des Tartares s'est
déclaré en faveur des Co-
saques qui se veulent esta-
blir en Ulkranie il paroist
vouloir appuyer leurs pré-
tentions , puisqu'il a escrit
au Sieur Kalinousky Kaste-
lan de Kaminiec une Lettre
pleine de menaces & qu'il
la finit par dire que l'on

verroit bien-tost qui feroit maistre de l'Ulkanie. Cette crainte de la guerre des Turcs est d'autant plus sensible, que le mécontentement general de la Noblesse, causé par le grand nombre des troupes Saxones qui sont dans leur Royaume, & par les contributions excessives qu'elles exigent, s'est tourné en méfiance contre le Roy, le Prince de Wisniowcky le General Smigiesky & le Sieur Krisipin s'estoient rendus sur la fron-

278 MERCURE

tierre pour profiter de l'am-
 nistie qu'on leur avoit ac-
 cordée , mais l'apparence
 d'une rupture avec la Porte
 leur a fait prendre la rou-
 te de la Silésie où ils se
 sont mis sous la protection
 de l'Empereur ; le Palatin
 de Kiovie devoit cepen-
 dant arriver incessamment
 à Kaminiec , & le Palatin
 de Podolie l'y attendoit.

L'on mande de Bayon-
 ne du 14. qu'il y a presen-
 tement dans la riviere plus
 de 60. voilestant Anglois,
 Hollandois que Portugais.

Ces derniers sont chargés de sucre & de tabac , un bastiment arrivé hier de Cadix a rencontré au Cap de Finistere une Flotte Angloise de 30. voiles , tant de guerre que marchands, doublant le Cap. Que la Reine d'Espagne douairiere a été tres mal d'une fluxion de poitrine , mais ayant esté saignée trois fois, elle a esté soulagée.

Nouvelles de Paris.

Le 22. on chanta le *Te Deum*, dans l'Eglise Metro-

280 MERCURE

politaine, en action de grâces de la Paix entre le Roy & l'Empereur, & le Cardinal de Noailles Archevesque de Paris officia. Le Conseil, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, l'Université & le Corps de Ville y assisterent, & le soir il y eut un grand feu d'artifice devant l'Hostel de Ville & des feux dans toutes les rues.

Le 22. le Pere de Mornay Capucin, fut sacré Evesque d'Eumenie, & Coadjuteur de
de

de Quebec, en l'Eglise des
Capucins rue S. Honoré ,
par le Cardinal de Rohan ,
Evesque de Strasbourg ,
Grand Aumosnier de France,
assisté des Evesques de
Viviers & de Laval.

M O R T S.

M^{re} Nicolas Louïs de
Bailleul, Président à Mortier
au Parlement, mourut
le 17. Avril, âgé de soixante-trois ans.

Dame Charlotte Trudaine ,
espouse du sieur Voisin ,
Ministre & Secre-

Avril 1714.

A a

282 **EMERQUE**
taire d'Etat , mourut le 20.
de ce mois.

Monseigneur Charles de
France , Duc de Berry ,
mourut à Marly à la pointe
du jour le 4. de ce mois ,
au quatrième jour de sa
maladie, dans sa ving-hui-
tième année , étant né le
31. Aoust 1686. ayant receu
tous les Sacrements de l'E-
glise avec des sentiments
de piété exemplaire : & il
est universellement regret-
té.





TABLE

<i>Avanture ,</i>	<i>page. 3.</i>
<i>Dons du Roy ,</i>	<i>79.</i>
<i>Les delices de la vie Champes-</i> <i>tre , Ode ,</i>	<i>96</i>
<i>Livre Nouveau , memoires de</i> <i>la vie du Comte de Gram-</i> <i>mont qui contient particulie-</i> <i>rement l'histoire amoureuse</i> <i>de la Cour d'Angleterre ,</i> <i>sous le regne de Charles II.</i>	<i>102</i>
<i>Enigme ,</i>	<i>127.</i>
<i>A a ij</i>	

T A B L E.

<i>La Fontaine de Jouvence ,</i>	135
<i>Remarques sur les inegalités du mouvement des Horlo- ges à Pendule.</i>	145
<i>Parodie de l'Enigme dont le mot est les Echecs.</i>	203
<i>Morts ,</i>	211
<i>Extrait d'une Lettre de Gi- rone ,</i>	194
<i>La France , au Roy sur la Paix faite au mois de Mars 1714.</i>	217
<i>Priere de la France à Dieu pour le Roy ,</i>	225
<i>Extrait du Traité de Paix conclud entre le Roy & l'Empereur , le 6. Mars</i>	

T A B L E

<i>dernier ,</i>	227
<i>L'ouverture de l'Academie</i>	
<i>Royale des Sciences ,</i>	248
<i>Narcice Fable ,</i>	266
<i>Article des Nouvelles</i>	272
<i>Morts ,</i>	281

F I N.



